

Jacques Jouet

*Pièces policières*

*Théâtre*



P.O.L.

Jacques Jouet

## **Pièces policières**

Qui fait quoi ?  
Qui prend quoi ?

## Pièces policières — Qui fait quoi ?

*Personnages :* Nono  
Hélène  
Corinne  
Broutkowski  
Léandre

*La scène représente une pièce très ordinaire. La scène reste vide un temps long. Entre un homme, qui a une drôle de tête et un peu niais. C'est Nono. Il cherche quelque chose pendant un temps long. En désespoir de rien trouver, il s'assied par terre dans un coin. Entre une femme qui est assez belle. C'est Hélène. Cheveux longs. Elle ne voit pas Nono.*

**Hélène.** — Voilà. Je suis toujours la première. Je me débrouille pour être en retard, pour ne pas me payer le ridicule d'être la première, et je suis la première. Apparemment, les autres le font mieux exprès que moi.

**Nono.** — Chocolat.

**Hélène.** — Ha ! Je ne suis pas la première. Bonjour, Nono...

**Nono.** — Chocolat.

**Hélène.** — Oh, j'ai pas de chocolat... j'ai oublié. J'y avais pensé, et puis j'ai oublié.

**Nono.** — Ça fait rien.

**Hélène.** — Oh, tu es déçu... Tu manges toujours autant de sucreries ? Non, j'en ai pas... même pas un chewing-gum... même pas un sucre en papier. Mon pauvre Nono.

**Nono.** — Pas si pauvre pauvre, hein...

**Hélène.** — Nono...

**Nono.** — Le sucre, il est pas en papier... Le sucre, il est en sucre. Et le papier, il est autour.

**Hélène.** — D'accord, d'accord, Nono...

**Nono.** — Je connais ça...

**Hélène.** — On va les attendre tous les deux.

*Entre Corinne, cheveux courts.*

**Corinne**, *aux deux autres*. — Je suis la première ?

**Hélène**, *méchamment*. — Oui. Ha ha ha.

**Corinne**. — Oui, pardon... Bonjour Hélène. Bonjour Nono.

**Hélène**. — Salut, la Corinne.

**Nono**. — Faut embrasser Nono chocolat. Avec du rouge à lèvres. (*Rire très spécial de Nono.*)  
Rouge à lèvres.

**Corinne**, *le nez dans on sac*. — Tiens, Nono, amuse-toi avec mon tube.

*Hélène a une crise de fou rire méchant.*

**Nono**. — Chocolat rouge. Griottes !

**Corinne**. — Non, pas celui-là, il est tout neuf. Tiens, çui-là, je te le donne.

**Nono**. — Merci. (*Rire très spécial de Nono.*)

**Corinne**. — Ça, c'est Nono.

**Hélène**. — Ça va bien, toi, Corinne ?

*Instantanément, Corinne a l'air chiffonnée d'angoisse.*

**Corinne**. — Oui, ça va très bien.

*Silence lourd, pendant lequel Nono découvre les joies du rouge à lèvres.*

**Hélène**. — Tu as travaillé un peu récemment ? Tu as des projets ?

**Corinne**. — Oui, y a plusieurs trucs qui doivent se déclencher.

**Hélène**. — Donc, je traduis par non. Moi aussi, tu sais, j'ai rien fait, rien de rien. Et j'ai rien à faire, si je regarde devant. Autant le dire. Du coup, c'est très bien de se lancer comme ça soi-même, enfin, je veux dire ensemble. C'est ça qu'il fallait faire. C'est exactement l'initiative qu'il fallait prendre sans attendre une hypothétique opportunité.

**Corinne**. — Oui.

**Hélène**. — Vous êtes toujours ensemble, avec Brout' ?

**Corinne**, *qui répond à contrecœur*. — Moi, je vais te répondre oui. Mais tu lui poseras la question.

**Hélène**. — D'accord.

**Corinne**. — Mais on est toujours mariés, hein. Et on a le même lit.

**Nono**, *qui fait un gros effort de correction.* — Il n’y aurait personne avec un vrai petit morceau de vrai chocolat ?

**Hélène.** — Pour Nono, faudrait inventer le bâton de chocolat à rallonge. Le bâton de chocolat inusable.

**Corinne.** — Brout’, il en aura sûrement, des chocolats, Nono. Il en aura sûrement. Il y aura pensé, sûrement.

**Hélène.** — N’empêche que Nono, il a travaillé, lui.

**Corinne.** — C’est vrai, Nono ?

*Nono n’a pas l’air de comprendre la question.*

**Hélène.** — Si, si ! À l’entreprise ! Tu vas pas me croire, il a fait le chef d’entreprise... non ! le directeur commercial. Pas vrai, Nono ?

*Nono n’a pas l’air de comprendre.*

**Corinne.** — C’est chouette.

**Hélène.** — Non, c’est qu’il y a une justice.

*Entre soudain Broutkowski, une valise à la main. Il entre, radieux, comme s’il était le messie.*

**Broutkowski.** — Ouais !

*Soudain, atmosphère de liesse collective.*

**Hélène.** — Ouais !

**Corinne.** — Ouais !

**Nono.** — Ouais ! Ouais ! Ouais ! Voilà monsieur Chocolat !

**Broutkowski.** — Haaaa... ça fait plaisir de se retrouver tous !

**Hélène.** — Ah oui ! On va faire un travail d’enfer, tous ensemble !

**Corinne.** — Ça vous remet du cœur à...

**Broutkowski**, *qui embrasse longuement Hélène.* — Haaaa... mais j’y crois pas, moi ! Vive la belle Hélène, vive la toujours aussi belle Hélène !

*Il embrasse moins longuement Corinne.*

**Corinne.** — Ça va, toi ?

**Broutkowski**, *qui prend le bras d’Hélène.* — Ça me fait toujours le même effet quand je te revois.

**Nono**, *qui frappe sur l’épaule de Broutkowski comme à un carreau.* — Toc, toc, toc.

**Broutkowski.** — La belle Hélène...

**Hélène.** — Hi hi hi...

**Corinne,** *qui rit jaune.* — C'est pourtant vrai. Ha ha ha.

**Nono,** *qui insiste, grand sourire.* — Toc, toc, toc.

**Broutkowski,** *sans cesser de regarder Hélène.* — Entrez, monsieur Nono. Ne restez pas sur le palier. Qu'est-ce qu'y a pour votre service ?

**Nono.** — On voudrait du chocolat !

*Rire général.*

**Broutkowski.** — Du chocolat ? Mais je n'en ai pas, moi du chocolat !

**Nono.** — Si, si.

**Corinne.** — Mais non, Nono. No, no, no, no. Il en a pas du chocolat. Il aurait fallu le savoir que tu aimais le chocolat. On n'est pas à Pâques.

*Rire général.*

**Broutkowski.** — Mais oui... évidemment que j'ai apporté du chocolat, que j'ai apporté du chocolat pour la star de l'équipe. (*Il fouille dans la valise.*) Tiens... attention de ne pas t'en mettre tout autour des badigeinages, ça risquerait d'effacer ton rouge à lèvres...

**Nono.** — Faut pas regarder, quand Nono mange du chocolat. Allez... parlez d'autre chose...

**Hélène.** — C'est pourtant un beau spectacle.

**Nono.** — Regardez pas !

**Broutkowski.** — Alexandre n'est pas arrivé ?

**Corinne.** — Son petit retard habituel...

**Broutkowski.** — Haaa... que ça fait plaisir de se revoir ! nom de dieu, quand même. Ça, c'est sûr !

**Hélène.** — C'est vrai. Alors, on va faire quelque chose ?

**Corinne.** — Quelque chose pour s'en sortir, hein !

**Broutkowski.** — Ouais !

**Hélène.** — Alors, quoi ?

**Broutkowski.** — On attend Alexandre.

**Hélène.** — Tu es sûr qu'il va venir ?

**Broutkowski.** — Écoute... je l'ai vu pas plus tard qu'avant-hier, avant hier, il venait !

**Hélène.** — Non, parce que...

**Broutkowski.** — Quoi ?

**Hélène.** — Heu...

**Broutkowski.** — Accouche !

**Corinne.** — Hein ?

**Hélène.** — Non, j'ai rencontré un type, qui a fait déjà pas mal de choses, notamment avec Flavy... avec Gomborska. Et c'est vrai que si Alexandre ne venait pas, il serait très bien...

**Corinne.** — Pourquoi pas ?

**Broutkowski.** — Pourquoi pas, pourquoi pas ?... Peut-être, mais moi je vois pas ça comme ça. Non Alexandre a dit qu'il venait, hein...

**Hélène.** — Bon, bon... attendons-le.

**Corinne.** — Il va venir, je suis pas inquiète.

**Nono, soudain, à tue-tête.** — Choco, boulot, dodo !

*Rire général.*

**Broutkowski.** — Ha ha ha ! Je sens qu'on va se marrer. Qu'est-ce qu'on va se marrer !

**Corinne.** — Je savais que le chocolat, c'était un euphorisant, mais alors avec Nono c'est vraiment spectaculaire !

**Nono.** — Choco, boulot, dodo !

**Hélène.** — Mais il est toujours euphorique, Nono.

**Corinne.** — Qu'est-ce que t'as idée qu'on va faire, Brout' ?

**Nono.** — On regarde pas Nono quand Nono mange du chocolat !

**Broutkowski.** — Ah, l'emmerdeur !

**Corinne.** — Alors, qu'est-ce que qu'on va faire, Brout' ?

**Broutkowski.** — Tss. On attend Alexandre !

**Hélène.** — Eh ben, le voilà.

*Entre Léandre. Tout le monde est un peu interloqué.*

**Corinne.** — Non, c'est pas lui.

**Léandre.** — Heu... bonjour.

**Tous.** — B'jour.

**Broutkowski.** — Quelqu'un le connaît ?

**Corinne.** — Non.

**Hélène.** — Je ne crois pas.

**Léandre.** — Vous attendiez Alexandre, je sais... mais je viens de la part d'Alexandre. Il m'a dit de vous dire... il y a une lettre... tenez. En gros, il peut pas, il s'excuse, et il m'a demandé de venir à sa place, que vous vous retrouviez pas dans la merde, quoi...

**Nono.** — Retrouvé chocolat.

**Léandre.** — Hein ?

**Broutkowski.** — C'est rien, c'est Nono. Tu t'appelles comment ? On se connaît, non ?

**Léandre.** — Non. Léandre.

**Broutkowski.** — C'est pas un nom courant, ça au moins. Moi, c'est Broutkowski. On m'appelle Brout'. Voilà Corinne, Hélène et Nono. Il est bien gentil Alexandre, mais s'il m'avait dit ça hier... moi j'en ai des dizaines, des copains, des gens que je connais qui n'attendent que ça. Pourquoi il veut t'imposer toi ?

**Hélène** — Moi aussi, à ce compte-là, j'ai quelqu'un qui...

**Corinne.** — On sait.

**Broutkowski.** — T'as beaucoup bossé, déjà ?

**Léandre.** — J'ai un CV.

**Broutkowski.** — Je te demande pas si t'as un CV.

**Léandre.** — J'ai travaillé avec Flavy.

**Broutkowski.** — Et avec Gomborska aussi, je parie.

**Léandre.** — Oui.

**Broutkowski.** — Eh ben décidément... T'es sûre que c'est pas le tien, Hélène ?

**Hélène** — Non, non. Mais j'ai déjà dû te voir, alors. T'as travaillé sur le gros chantier, là ?...

**Léandre.** — Non, mais j'ai été un des cancéreux, et un des carreurs... en même temps ou presque. C'était une belle expérience.

**Hélène** — Oui, ça, j'ai pas suivi, à ce moment-là...



**Broutkowski.** — Écoute, on va essayer. Pourquoi pas ? Si on veut commencer tout de suite, on a pas trop le choix. Faut se mettre au boulot tout de suite, les enfants.

**Léandre.** — D'accord.

**Corinne.** — On y va.

**Nono.** — Oui, oui, oui, oui, oui, oui, oui.

**Hélène** — Qu'est-ce qu'on va faire ?

**Broutkowski.** — Alors j'ai eu l'idée. C'est une riche idée, je crois. Nous sommes cinq. Nous allons construire quelque chose qui aura un caractère policier. Vous voyez, c'est très ouvert... Dès maintenant. Policier... ou criminel, si vous préférez, ça dépend de quel point de vue on se place.

**Hélène** — T'as un peu de budget !

**Broutkowski.** — Oui, oui. J'ai de quoi payer très correctement quatre d'entre nous, avec un bon contrat.

**Corinne.** — On n'est pas cinq ?

**Broutkowski.** — Attends. J'ai dit que nous allons travailler sur quelque chose à caractère criminel. Pour travailler sur quelque chose à caractère policier ou criminel, il faut cinq postes de travail : un assassin, un complice, un témoin, un enquêteur.

**Léandre.** — Ça fait quatre.

**Corinne.** — Y en a un qui...

**Nono.** — ... qui se retrouve chocolat. Oui, oui.

**Broutkowski.** — Attends, Nono...

**Hélène** — La vérité sort de la bouche de Nono... la vérité sort des gueules sucrées.

**Léandre.** — Ouais, c'est intéressant.

**Corinne.** — C'est ça, donc, le cinquième, c'est la victime. Moi, j'aime bien que les choses soient dites.

**Broutkowski.** — Oui, ou *la* cinquième, c'est *le* victime... ha ha ha.

**Hélène** — Hi hi hi.

**Léandre.** — D'où les quatre budgets pour cinq.

**Broutkowski.** — Je te le fais pas dire, le petit nouveau.

**Léandre.** — Hon.

*Silence.*

**Corinne.** — Faut aussi une raison. Faut aussi un mobile.

**Hélène** — Et... comment on distribue les...?

**Corinne.** — On pourrait faire des emplois tournants.

**Broutkowski.** — Non, non, c'est pas de la rigolade... On fait pas ça pour... C'est pas du style ! La vie, ça se vit qu'une fois, hein...

**Corinne.** — Quand ? Quelle fois ?

**Broutkowski.** — Qu'est-ce que tu crois qu'on fait, en ce moment ?

**Corinne.** — En ce moment, on prépare.

**Broutkowski.** — La vie qui prépare, c'est de la vie. C'est encore de la vie.

**Léandre** — Ça veut dire qu'il faut pas se gourer sur l'organisation.

**Corinne.** — T'as raison, Léandre.

**Hélène** — Alors... qui fait quoi ?

**Corinne.** — Comme d'habitude, on se demande d'abord qui veut faire quoi.

**Nono.** — Moi, je suis le mobile.

**Broutkowski.** — T'as raison, Nono, il faut un mobile, mais c'est pas un emploi, ça, le mobile. Le mobile, ça doit coller à la peau du criminel. Ça doit faire partie de son costume intérieur. C'est pas un emploi.

**Nono.** — Alors, je veux faire le criminel assassin et je veux tuer la caissière africaine de la pâtisserie chocolaterie de la rue du Cacao.

**Corinne.** — J'ai toujours pensé qu'il était pas si con que ça, le Nono.

**Broutkowski.** — Non, Nono, s'il te plaît, une organisation c'est déjà assez difficile comme ça, ne t'en mêle pas, tu veux ?

**Hélène** — Moi, j'ai un choix négatif. Je peux le dire ?

**Corinne.** — On le connaît déjà, tu sais, ma chérie.

**Hélène** — Alors c'est dit.

**Léandre** — Il y a des victimes intéressantes...

**Hélène** — Ouais, mais pas aujourd'hui. J'ai pas la tête à ça.

**Corinne.** — La tête ?...

**Hélène** — Oh, le cul aussi, si ça peut te faire plaisir. J'assume très bien.

**Corinne.** — Moi, j’aimerais bien tuer, pour une fois...

**Léandre** — Et moi, par exemple, témoigner, oui... ou alors, le complice, ça, ça m’intéresserait bien de faire le complice. J’imagine que toi, Brouts...kalski...

**Broutkowski.** — Appelle-moi Brout’ comme tout le monde, ça t’évitera de t’emmêler les pédales.

**Léandre** — ...que toi, Brout’ tu te vois bien en commissaire. Commissaire Brout’, oui, ça sonne bien.

*Broutkowski ne répond pas, ne dit pas le contraire. Un silence.*

**Corinne.** — Vous trouvez pas que l’amateur de chocolat du village, à la place de la victime, ça fait un peu solution aryenne ?

**Hélène.** — T’as dit tout à l’heure qu’il était pas si débile que ça...

**Léandre** — Il en pense quoi, Nono ?

*Il commence à y avoir un malaise.*

**Corinne.** — On a qu’à le noyer dans une cuve à chocolat.

**Nono.** — Nono réfugié dans un noisetier. Il neige du lait et du chocolat. Du chocolat au lait et aux noisettes.

**Broutkowski.** — Bon. Je crois que c’est pas la bonne méthode. Il faut prendre les choses de plus haut ; il faut les prendre plus philosophiquement. On travaille quand même avec nos tripes, non ? Et la cervelle, qu’est-ce que c’est que la cervelle ? c’est de la tripaille ! Qui c’est qui la vend, la cervelle ? C’est pas le tripier ? Bon. On va faire un tour de table sur la mort. Chacun s’exprime à son tour. C’est un thème comme un autre et il faut se poser la question du thème, qu’on s’apprête à être victime, assassin, complice, témoin ou enquêteur. Moi, je commence. Je commence parce que je peux vous dire deux choses que je sais sur la mort, pas trois. Deux. Et qui peuvent nous servir à tous, quelle que soit notre place. Premièrement, quand on est entré dans une pièce où il y a un mort, il est extrêmement difficile de quitter le mort des yeux. Comme s’il avait une chance de bouger pour nous terrifier si on cessait de le regarder. Bref, si on le fixe, on le cloue. On le cloue sur place, et en l’état. C’est une chose très importante, pour qu’il nous emmerde plus. Deuxièmement, c’est une chose très difficile de faire semblant, de faire comme si le voisin était mort alors que c’est pas vrai, même si c’est dans un jeu, par exemple. Voilà ce que j’ai à dire. À qui le tour ?

*Ça se bouscule pas.*

**Léandre** — Moi, je veux bien.

**Broutkowski.** — Alors ?

**Léandre** — Moi, j’ai déjà fait deux TS

**Hélène.** — Des quoi ?

**Léandre** — T, plus loin, S : tentative de suicide.

**Hélène.** — Ah bon ? Pourquoi ?

**Broutkowski.** — Attends, mais une situation criminelle, ça a quelque chose à voir avec une TS ?

**Léandre.** — Tu veux qu'on parle de la mort...

**Broutkowski.** — Hon.

**Léandre.** — En fait, je crois que ça me ferait chier d'être tué par un autre que moi, ou par une autre... En plus, j'ai jamais vu un mort, ça me ferait chier d'être vu mort avant d'en avoir vu un, moi. Ou une. Mais c'est vrai que ça finit toujours par me reprendre, l'envie de...

**Nono, qui s'est tartiné la figure de chocolat.** — Je veux bien être le mort, si c'est un nègre.

**Hélène.** — Pourquoi pas un juif, pendant que tu y es ? On aurait la totale.

**Broutkowski.** — Hélène ! T'es folle ?

**Corinne.** — Il s'y prend bien, Nono. Ha ha ha, mais il est vachement habile !

**Broutkowski.** — On n'a pas fini le tour...

**Hélène.** — Moi, ça me dégoûte d'avance.

**Léandre.** — Quoi ?

**Hélène.** — La mort ! Je suis végétarienne... Vous le savez bien !

**Corinne.** — Qu'est-ce que ça vient faire là ?

**Hélène.** — Je mange même pas de poisson.

**Nono.** — Poisson en chocolat ! Lapin en chocolat ! Cloche en chocolat !

**Corinne.** — Moi, la mort, je n'y ai jamais cru pour moi. Je ne pourrais jamais être sincère. Aucune conscience professionnelle de la mort. Je pourrais le faire, mais pas sincèrement. Non, sincèrement !

**Broutkowski.** — On n'avance pas.

**Corinne.** — Attends. Y a un truc que je ne comprends pas.

**Broutkowski.** — Ouais ?

**Corinne.** — Pour qu'on travaille ça correctement... l'enquêteur... normalement, il devrait sortir, au moment du crime, non ? Enfin... avant ! Il ne doit pas voir le crime, sinon il va tout savoir. Où serait l'intérêt de la détection ?

**Broutkowski.** — C'est vrai, bonne remarque.

**Corinne.** — Mais... il ne devrait même pas savoir qui va faire quoi ! Qui va être la victime, qui va être l'assassin, qui le témoin, qui le complice... Donc, il faudrait commencer par là : choisir l'enquêteur, et le faire sortir, et après les autres se débrouillent.

**Léandre.** — C'est pas con. Sinon, si l'enquêteur est au courant de tout, il devient complice...

**Hélène.** — Logique.

**Broutkowski.** — Attendez, attendez, attendez, attendez, attendez, attendez, attendez, attendez, attendez... Je veux bien sortir... je veux bien que l'enquêteur sorte au moment du crime, mais on doit faire l'organisation tous ensemble. Non, non. C'est un travail trop délicat. On n'est pas là pour faire du radicalisme. L'enquêteur, il aura déjà fort à faire à trouver le mobile, l'arme du crime... Même s'il sait des choses à l'avance, je saurai... il saura très bien ne pas en abuser. Il saura très bien entretenir le suspense.

**Léandre.** — Donc, c'est sûr, tu veux faire l'enquêteur.

**Broutkowski.** — Par exemple.

**Léandre.** — Tu veux ou tu veux pas ?

**Broutkowski.** — Allez, je veux bien.

**Léandre.** — Moi aussi, je veux bien, hein... de toute façon, c'est un peu toi le patron...

**Hélène.** — Bon, alors, on avance... Nono ne peut pas faire la victime... (*D'un ton d'évidence.*) ni l'enquêteur... l'assassin, ça serait de mauvais goût. Je le vois très bien en témoin : lui faire accoucher de la vérité de ses cinq sens pourrait avoir un bel intérêt.

**Broutkowski.** — Bonne synthèse.

**Nono.** — Nestlé !

**Léandre, interloqué.** — Quoi Nestlé ?

*Rire général.*

**Broutkowski.** — Oui, faut avoir l'habitude... Quand Nono est d'accord, il dit « Nestlé », c'est comme ça.

**Léandre.** — Ah ouais ?

**Hélène.** — Moi, je vais te dire un truc, Léandre...

**Léandre, sur la défensive.** — Ouais ?

**Hélène.** — Alexandre... que tu remplaces...

**Léandre.** — Et alors ?

**Hélène.** — Je le connais bien, tu sais... Il se serait immédiatement proposé pour faire la victime.

**Léandre.** — Ah oui ?

**Broutkowski.** — C'est vrai qu'on n'était pas obligés de t'accepter. Mais maintenant, c'est fait, hein, on revient pas là-dessus.

**Léandre.** — Et alors ?

**Broutkowski.** — Faut trouver une solution.

**Hélène.** — Moi, assassin ou complice, je m'en fous un peu...

**Corinne.** — Moi aussi, hein...

**Hélène.** — Alors, je veux bien être l'auteur du crime. Je suis sûre que j'aurai plus facilement que toi des circonstances atténuantes.

**Corinne.** — Pourquoi ?

*Hélène montre son cul.*

**Corinne.** — Y a des jurés qui ont le même à la maison.

**Hélène.** — Ce qu'on a à la maison, ça suffit jamais.

**Corinne.** — On verra bien.

**Broutkowski.** — Bon, alors, on fait comme ça ! Finalement, ça a été moins difficile que je craignais.

**Léandre, sombre.** — J'ai pas accepté.

**Broutkowski.** — C'est vrai.

**Corinne.** — On te forcera pas.

*Tous le regardent fixement. Nono sourit. Léandre a l'air, soudain, extrêmement malheureux.*

**Léandre.** — J'accepte.

**Broutkowski.** — Voilà. C'est une bonne recrue, hein... Donc, on est d'accord. Moi, je vous laisse. Je compte jusqu'à cent. Vous faites le crime...

**Hélène.** — Deux cents.

**Broutkowski.** — Deux cents, si tu veux... Et j'arrive pour enquêter. Vous allez trouver dans la valise toutes les armes possibles et imaginables. Décidez aussi d'un mobile... Que le témoin n'entende pas le mobile, évidemment. Bon. Je crois que c'est tout. Vous voyez autre chose ? Ben je m'en vais. Salut à tous. *(Plus gravement, à Léandre.)* Salut, toi. J'ai été très content de faire ta connaissance. Ça restera un souvenir dans le métier. *(Il lui prend la main, presque de force, pour la lui serrer.)*

**Nono.** — Monsieur Chocolat.

**Hélène.** — Allez... Va, maintenant. On est assez grand.

*Ils sort en regardant en arrière. Soulagement général.*

**Corinne.** — En fait, ça va être plus facile, maintenant.

**Broutkowski, qui rentre en trombe.** — Vous m'avez pas donné vos imprimés, vos F5... pour les contrats. Pendant ce temps, je vais m'en occuper.

*Chacun va chercher son F5, Nono compris, et le remet à Broutkowski, qui les prend tous, sauf celui de Léandre qui reste avec son papier à la main. Broutkowski est reparti vivement. L'heure est grave.*

**Corinne.** — On n'a pas beaucoup de temps. Hélène !

**Hélène.** — Oui ?

**Corinne.** — Nous y voilà, ma cocotte. Donc, c'est toi qui veux tuer ? Mais tu n'as pas d'expérience. Tu vas tuer comment ? Pourquoi ?

**Hélène.** — Je m'en fous, je le connais même pas. Alors tu vois... Y a aucune raison, en fait.

**Corinne.** — Ça commence bien.

**Hélène.** — Non...

**Corinne.** — Cherche un peu !

**Hélène.** — Donnez m'en, vous, des raisons.

**Léandre.** — Pour moi, c'est difficile.

**Hélène.** — Tu connais Alexandre... C'est un ami à toi ? Un amant à toi ?

**Léandre.** — Possible...

**Hélène.** — Ah... ça, ça pourrait m'intéresser... parce qu'il y a quelque chose que je lui ai jamais pardonné, à Alexandre...

**Léandre.** — Quoi ?

**Hélène.** — Un jour, il a été très très lâche. La lâcheté, c'est humain, d'accord, mais faut pas se montrer trop humain non plus, tu vois ?

**Léandre.** — Qu'est-ce que j'ai à y voir, moi ?

**Hélène.** — Ta mort lui fera peut-être de la peine...

**Léandre.** — Va savoir. Peut-être qu'elle le soulagera.

**Hélène.** — Évidemment... Pffff... Je vais pas y arriver, moi.

**Corinne.** — Tu aurais préféré en tuer un autre, hein ? Hélène, je te parle.

**Hélène.** — Quoi ? Qu'est-ce qu'y a ? Non...

**Corinne.** — Allez...

**Hélène.** — Qui ? Brout' ? Oh... ça m'a passé...

**Corinne.** — C'est pas vrai.

**Hélène.** — Si, si.

**Corinne.** — Qu'est-ce qui t'a passé ? L'envie de tuer ou celle de...

**Hélène.** — Les deux.

**Corinne.** — L'envie de tuer t'a passé parce que tu n'as pas tout su. Si je te disais, là, maintenant, tout ce que tu n'as pas su...

**Hélène.** — Eh bien ?

**Corinne.** — Eh bien, tu aurais envie de le tuer...

**Hélène.** — Et alors, c'est pas lui qui est tuable, dans cette affaire. On en a décidé autrement. Il est même pas ici.

**Corinne.** — Oui, mais ce que tu sais pas, c'est que Léandre et Brout'...

**Hélène.** — Eh bien ?

**Corinne.** — ... ils se connaissent depuis longtemps.

**Hélène,** *qui tombe des nues, très intéressée.* — Ah, d'accord... Ça change tout, ça. C'est vrai, Léandre ?

*Léandre ne répond pas. Il va vers la valise, que Nono reluque.*

**Nono.** — Y a du chocolat, dans la valise ?

**Léandre.** — Oh, sûrement.

**Corinne.** — On va bientôt être à deux cents, hein...

*Très vite, Léandre ouvre la valise. Il donne du chocolat à Nono. Nono tourne le dos à tout le monde. Il se met du chocolat dans la bouche et dans les oreilles. Léandre enfle des gants et sort un pistolet de la valise.*

**Hélène.** — Qu'est-ce que tu fais ? Att...

**Léandre.** — Changement de programme.

*Léandre fonce sur Corinne et tire deux coups de feu à bout portant. Corinne s'écroule. Léandre pose le revolver près du corps, ôte les gants et les remet dans la valise. Entre*



*Broutkowski. Il est très commissaire, à présent. Il voit la situation inattendue. Dévisage tout le monde. Va au cadavre. S'assure de la mort. À partir de ce moment, chacun regarde le cadavre, sinon en permanence, ce qui pourrait être une contrainte de jeu intéressante, du moins très souvent et très longuement, même quand ce chacun s'adresse à un autre.*

**Broutkowski.** — Pas mal... Mes compliments ! Notre entreprise peut être fière... On dirait que vous avez gagné la première manche... Bon... Au moins, je ne peux pas vous reprocher de m'avoir mâché le travail... Pourquoi pas ? (*Au cadavre de Corinne, gravement.*) Salut, toi. (*Il lui fait une caresse du pouce, sur la bouche. Il souffre. Il arrête de souffrir. Il examine professionnellement le corps.*) Deux balles ! À bout portant. (*Au cadavre.*) Tourne-toi, belle dame. Les balles ne sont pas sorties. Elles sont quelque part dans la poitrine. Les balles ne fondent pas dans la chaleur de la poitrine. Deux corps étrangers dans un corps qui devient vraiment étranger... (*Il regarde les autres.*) Restez où vous êtes. (*Il passe entre eux. Il revient examiner l'arme. Il les dévisage longuement.*) Qui à une paire de gants ? (*Silence.*) Qui à une paire de gants ? Il faut répondre maintenant, et ne rien entraver de la marche de...

**Hélène.** — Moi, dans mon sac...

**Léandre.** — Moi, dans mon blouson...

**Broutkowski, à Nono.** — Et vous, monsieur ? Je vous ai parlé aussi.

**Hélène.** — Il a jamais eu de gants, Nono.

**Broutkowski.** — Vous vous appelez Nono ?

*Nono n'a pas l'air d'entendre.*

**Hélène.** — Il est pas comme tout le monde, c'est Nono.

**Broutkowski.** — La victime avait des gants, sûrement, dans son sac. (*Il vérifie.*) Évidemment. (*Il renifle les gants. Il renifle le revolver.*) Hon. Avec tout le parfum qu'il y a sur les gants de la victime, s'ils avaient servi, le revolver sentirait le parfum. Le revolver sent la poudre. Il est encore tiède. Donnez-moi vos mains, tous les trois. (*Il renifle les mains des trois vivants et de la morte.*) Hon. Je veux voir vos gants personnels. (*Léandre et Hélène lui donnent leurs gants. Brout' les renifle.*) Merci. Asseyez-vous tous les trois. Monsieur Nono... que s'est-il passé ? (*Nono n'a pas l'air d'entendre.*) Nono !

**Hélène.** — Il boudait, il était tourné contre le mur.

**Léandre.** — Je l'ai vu se mettre quelque chose dans les oreilles.

**Broutkowski, qui vérifie.** — Du chocolat... Joli témoin ! Va te laver... (*Fort.*) Va te laver les oreilles !

*Nono se cure les oreilles et suce ses doigts.*

**Nono.** — Nono a mangé deux kilos de chocolat.

**Broutkowski, à Léandre.** — Vous, c'est comment ?

**Léandre.** — Moi, je suis Léandre.

**Broutkowski.** — Alors ?

**Léandre.** — J'étais sorti, moi, j'étais sorti.

**Broutkowski.** — Quoi ? J'étais à côté. Je faisais les cent pas pour attendre l'heure.

**Hélène.** — Deux cents.

**Broutkowski.** — Il n'y a qu'un couloir. Je vous aurais vu sortir.

**Léandre.** — Non. Par la fenêtre. Je suis allé pisser par la fenêtre. J'avais envie de pisser. Je voulais pas quitter le travail. Je voulais entendre ce qui se disait.

**Broutkowski.** — Et il s'est dit quoi ?

**Léandre.** — Rien.

**Broutkowski.** — Et vous, madame ?...

**Hélène.** — Hélène. Moi, c'est Hélène.

**Broutkowski.** — C'est vrai qu'il est sorti ?

**Hélène.** — Par la fenêtre, oui. Je sais pas s'il a pissé, hein...

**Broutkowski.** — Et vous, qu'est-ce que vous avez fait, pendant ce temps-là, pendant que lui, prétendument pissait, et pendant que l'autre ne voyait rien, tourné contre le mur, n'entendait rien avec du chocolat dans les oreilles ?

**Hélène.** — Corinne...

**Broutkowski.** — Et alors ?

**Hélène.** — Corinne... elle était pas dans son assiette. C'est affreux. Elle avait l'air comme soule, ahurie, hallucinée... Elle arrêta pas de dire : « TS... TS... TS... TS... TS... TS... TS... TS... TS... » Elle a été à la valise et, aussitôt, elle s'est tiré une balle dans le sein.

**Broutkowski.** — Y a deux balles.

**Hélène.** — Elle a deux seins. Deux balles dans deux seins. Est-ce que je sais ?

**Broutkowski.** — Deux mains, peut-être, mais un seul revolver.

**Hélène.** — J'y croyais pas. Je pouvais pas y croire. Je croyais qu'elle plaisantait ou qu'elle allait tirer sur Léandre qui était debout sur l'appui de fenêtre en train de pisser, peut-être.

**Broutkowski.** — Suicide, hein... D'accord. Une TSR. R pour réussie... C'est possible après tout. Mais il y a quelque chose qui me chiffonne. Plusieurs choses, en fait. Monsieur Léandre... vous connaissiez la défunte ?

**Léandre.** — Non, monsieur le commissaire... on venait juste de me la présenter.

**Broutkowski.** — De quoi aviez-vous parlé ?

**Léandre.** — De la mort. C'est affreux, mais c'est vrai. Nous avons parlé de la mort.

**Broutkowski.** — Quelle genre de mort ? De quelle façon avez-vous parlé de la mort ? Parlez !

**Léandre.** — Moi, j'avais parlé du suicide, et pourtant sans prosélytisme.

**Broutkowski.** — Vous vous êtes déjà suicidé ?

**Léandre.** — Deux fois, monsieur le Commissaire.

**Broutkowski.** — Mes compliments.

**Léandre.** — Pourquoi ?

**Broutkowski.** — Et ça fait quoi de voir quelqu'un réussir quand on s'est raté deux fois ?

**Léandre.** — J'ai pas vu, monsieur le Commissaire. J'étais par la fenêtre.

**Broutkowski.** — Ah oui... en train de pisser, c'est vrai. Et ça a duré longtemps, cette... comment dit-on ? miction...

**Léandre.** — Le temps qu'il faut... une minute.

*Broutkowski se penche par la fenêtre.*

**Broutkowski.** — Cette fiction de miction...

**Léandre.** — Quoi ?

**Broutkowski.** — C'est pas mouillé, en bas.

**Léandre.** — Il fait chaud et sec.

**Hélène.** — C'est vrai qu'il a fait beau, aujourd'hui.

*Broutkowski va à la valise et sort une fiole. Il sort aussi un verre et une bouteille d'eau minérale. Il verse quelques gouttes de la fiole dans le verre.*

**Broutkowski.** — Monsieur Nono !

**Nono.** — Non, non.

**Broutkowski.** — Monsieur Nono ! On boit ça, monsieur Nono.

**Nono.** — Non, non. C'est du poison. Du poison de la valise...

**Broutkowski.** — Bois, je te dis. Tiens, regarde, moi aussi j'en bois. Buvez.

*Broutkowski boit. Nono boit. Très vite, Broutkowski vomit dans une cuvette qu'il a préparée. Nono vomit à son tour dans la cuvette. Broutkowski regarde dans la cuvette.*

**Léandre.** — Qu'est-ce que c'est ?

**Broutkowski.** — Très intéressant.

**Hélène.** — Qu'est-ce qui se passe ?

**Broutkowski.** — Il se passe que j'ai la preuve que monsieur Nono (au moins !) n'a pas dit la vérité. Le résultat du petit vomitif que lui et moi avons ingurgité ne montre pas une trace de chocolat. C'est étrange. Monsieur Nono prétend avoir mangé deux kilos de chocolat, et pas une trace de chocolat dans son dégueulis ! Quelle digestion ultra rapide, monsieur Nono ! Vous avez quelque chose à dire, monsieur Nono ?

*Nono se tait.*

**Hélène.** — Quoi ? Depuis le temps... cette histoire de chocolat... c'était bidon ?

**Nono.** — Ppp...pas...

**Broutkowski.** — Ne vous affolez pas, monsieur Nono. J'ai démontré que vous n'aviez pas mangé de chocolat, donc que vous dissimuliez quelque chose là-dessous... Je n'ai pas démontré que vous avez tué Corinne. Je suis bien obligé de considérer qu'il y a trois suspects. Quatre si la thèse du suicide tient debout...

**Nono.** — Pas mangé le chocolat, mais le chocolat bel et bien dans les oreilles...

**Broutkowski.** — ... que vous devriez essayer, d'ailleurs, ça dégouline. (*Silence pesant. Broutkowski joue les commissaires épuisés par l'ampleur de la tâche. Il va au téléphone et compose un numéro.*) Salut, c'est Brout'. J'ai un cadavre sur les bras. Il faudrait venir l'étudier un peu. Et me dire si tu trouves un dossier sur Léandre, Hélène, Nono. Et comment on peut savoir si un type qui dit qu'il a pissé a vraiment pissé... Merci. (...) (*Examinant Léandre.*) La trentaine. Petite trentaine. (...) Oui, tu me rappelles ici.

**Hélène.** — Ils vont pas venir la chercher, là ?...

**Broutkowski.** — Plus tard.

**Hélène.** — Au moins, la couvrir, non ?...

**Broutkowski.** — Elle a pas froid.

**Hélène.** — Le visage...

**Broutkowski.** — Non. Je préfère qu'elle nous regarde. Elle a bien droit à ça. Dites-moi, Hélène... vous connaissiez bien la défunte !

**Hélène.** — Je travaillais avec elle depuis des années, vous le savez très bien.

**Broutkowski.** — Je n'ai aucune mémoire. Vous connaissiez son mari, aussi ?

**Hélène.** — Vous savez tout cela aussi bien que moi. Sinon mieux.

**Broutkowski.** — Comment croyez-vous que le mari va prendre la nouvelle ?

**Hélène.** — Bien.

**Broutkowski.** — Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

**Hélène.** — Je le connais comme si je l'avais fait. D'ailleurs, je l'ai fait, un peu. Corinne et moi, nous étions un peu rivales. Elle croyait que nous étions rivales. Elle l'emmerdait beaucoup avec ça. Mais lui, c'était avec elle qu'il vivait, évidemment. Même si en la baisant, il lui parlait de moi pour s'exciter. Quand elle a compris que ma présence entre eux deux, dans ces moments-là, lui réussissait assez bien, c'est elle qui s'est mise à lui parler de moi et de mon corps probable pendant l'amour... pendant leur amour à eux.

**Broutkowski.** — Comment vous savez ça, vous ?

**Hélène.** — Elle me l'a craché au visage, un jour. Et je pouvais m'en douter sans ses révélations.

**Broutkowski.** — En quoi cela fait-il une raison pour le mari de la défunte se réjouisse du décès ?

**Hélène.** — Je me comprends.

**Broutkowski.** — Que je sache, le mari n'était pas là, au moment du crime.

**Hélène.** — Non. Il n'était pas là.

**Broutkowski.** — Alors, qui a tué ?

**Hélène.** — Je vous l'ai dit : elle.

**Broutkowski.** — C'est vrai, vous l'avez dit. (*Il fouille dans le sac de la morte. Feuillette son calepin.*) Mais soyons sérieux. Monsieur Léandre...

**Léandre.** — Oui.

**Broutkowski.** — Que saviez-vous de la victime ?

**Léandre.** — Rien. On venait juste de me la présenter.

**Broutkowski.** — Alors, comment expliquez-vous que votre nom soit écrit nettement sur son agenda à trois reprises au moins depuis le début de l'année ?

**Léandre.** — Mon nom ?

**Broutkowski.** — Je sais lire : Léandre.

**Léandre.** — Il n'y a pas qu'un Léandre dans la maison du père.

**Broutkowski.** — Il n'y a pas beaucoup de Léandre dans la maison du père. (*Broutkowski retourne au téléphone.*) Dis donc, la maison du père, tu me cherches combien il y a de Léandre dans la maison du père. Vu ? Rien de neuf sur les demandes précédentes ? (...) Ah d'accord. Oui, c'est important. Merci.

**Léandre.** — Je peux m'en aller, monsieur le Commissaire ?... Ma mère est malade et...

**Broutkowski.** — Votre mère n'est plus malade, monsieur Léandre.

**Léandre.** — Comment ça ?

**Hélène.** — J'ai quelque chose qui pourrait peut-être vous aider, commissaire.

**Broutkowski.** — Je vous écoute.

**Hélène.** — C'est à propos d'un larcin...

**Broutkowski.** — Oui ?

**Hélène.** — Il y a plusieurs mois de cela... Nous étions chez Corinne, quelques amis... Il y avait Corinne et son mari, moi... moi, j'étais avec Alexandre, un ami commun, qui avait tenu à venir, sans prévenir, avec... avec son petit nouveau... je vous dirai après de qui il s'agissait. Il y avait Nono, aussi, et puis quelques autres. Il a fallu assister à une scène pénible. Dans le cabinet de toilette, Corinne avait préparé de quoi se laver les mains, un torchon propre... c'était un torchon des wagons-lits, avec marqué *Wagons-lits* dessus... Vous savez y a toujours des gens qui prennent un malin plaisir à se rembourser leurs frais en nature... qui piquent les draps des couchettes, les taies d'oreiller, les sucres dans les cafés, le papier toilette dans les toilettes publiques... Corinne était de cette espèce-là... peut-être parce qu'elle en avait tellement bavé financièrement... Alors, ce soir-là, quand le mari de Corinne s'est rendu compte qu'elle avait préparé ce torchon-là pour que les invités s'essuient les mains, il est entré dans une rage effroyable, lui reprochant, en public, ce menu larcin comme si elle avait trahi je ne sais quel pacte fondamental. C'était consternant. Corinne était bouleversée, autant sans doute par le côté dérisoire du reproche que par la violence qui se développait là contre elle. Tout le monde était effroyablement gêné, sauf une personne, l'ami d'Alexandre qui prétendait partager l'indignation du mari.

**Broutkowski.** — Comment s'appelait cette personne ?

**Hélène.** — C'était Léandre.

**Léandre.** — C'est faux. Ce soir-là, j'étais au chevet de ma mère malade. Elle peut en témoigner.

**Broutkowski.** — Non, elle ne peut pas en témoigner, monsieur Léandre.

**Léandre.** — Et pourquoi ?

**Broutkowski.** — Parce qu'elle est morte.

**Léandre.** — Quand cela ?

**Broutkowski.** — Il y a une heure.

**Léandre.** — Et vous me dites ça maintenant ?

**Broutkowski.** — Je vous le dis quand ça me sert.

**Léandre,** *avec beaucoup de haine.* — Vous serez inquiété pour cet abus.

**Broutkowski.** — Nous verrons bien. Ça ne vous intéresse pas de savoir comment elle est morte ?

**Léandre.** — Toute seule, je suppose.

**Broutkowski.** — Non. Elle a été dévorée.

**Léandre.** — Par ses animaux !

**Broutkowski.** — Exactement. Les poules, les rats et même le cochon.

**Léandre.** — Ça devait arriver. Je déteste la campagne.

**Broutkowski.** — Il est bien temps ! Dévorée vive...

**Léandre.** — Comment on l'a su ?

**Broutkowski.** — Trouvée pas morte, mais entamée.

**Léandre.** — Saloperie de basse-cour puante ! Le cochon, il bouffait même les ferrailles qui rouillaient !

**Broutkowski.** — Si vous saviez que ça allait arriver, vous auriez pu prendre des mesures. Non-assistance à maman en danger, c'est pas prévu pour les chiens. Cela dit, mes condoléances. En plus, ça nous éloigne du cas présent.

**Léandre.** — Ça ne me gêne pas d'y revenir.

**Broutkowski.** — Moi non plus ça ne me gêne pas. Je vous lâche une seconde. Cherchez vous un autre alibi, pour la fameuse soirée des wagons-lits. J'ai des questions à poser à Hélène.

**Hélène.** — Hon ?

**Broutkowski.** — Ce n'est pas pour vous embêter, hein... Croyez bien que je ne peux pas faire autrement. J'aimerais mieux pouvoir vous laisser aller...

**Léandre.** — Allez-y. Laissez-vous aller. Allons-y.

**Broutkowski.** — Hélène... Vous permettez que je vous appelle Hélène ! Vous avez été très liée avec Corinne... avec la victime.

**Léandre.** — Par la force des choses.

**Broutkowski.** — Vous voulez dire que vous n'aviez pas d'attirance mutuelle ?

**Léandre.** — Pas d'attirance particulière de ma part envers elle, oui. Et c'était probablement réciproque.

**Broutkowski.** — Vous êtes mariée ?

**Hélène.** — Non, monsieur le Commissaire.

**Broutkowski.** — Vous avez... un ami ? un amant régulier, officiel ?

**Hélène.** — Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

**Broutkowski.** — Qui ?

**Hélène.** — Non. Pour le moment, la maison n'a pas cet article.

**Broutkowski.** — Ça doit vous demander beaucoup de refus, beaucoup de résistance à beaucoup d'assauts... beaucoup de renoncements.

**Hélène.** — Oui, mais j'ai trouvé le truc. En ce moment, c'est plutôt moi qui cherche à assaillir. On est beaucoup plus libre.

**Broutkowski.** — Est-il vrai que vous ayez songé, un moment, à partir en Argentine avec le mari de la victime ?

**Hélène.** — C'est toi qui me demandes ça ?

**Broutkowski.** — Répondez.

**Hélène.** — C'est exact.

**Broutkowski.** — Pourquoi n'êtes-vous pas partis ?

**Hélène.** — Parce que Corinne avait déjà bouclé sa valise.

**Broutkowski.** — Pour l'Argentine ?

**Hélène.** — Pour où il faudrait.

**Broutkowski.** — Pour vous suivre ?

**Hélène.** — Évidemment.

**Broutkowski.** — Comment le saviez-vous ?

**Hélène.** — Je connaissais très bien le personnage.

**Broutkowski.** — Et maintenant qu'elle est morte, seriez-vous prête à partir avec son veuf ?

*Hélène regarde Léandre.*

**Hélène.** — Non.

*Le téléphone sonne. Broutkowski écoute sans émotion, note quelque chose et raccroche.*

**Broutkowski.** — L'une des possibilités... Oui, c'est assez plausible... C'est vous qui avez tiré sur Corinne pendant que Léandre pissait par la fenêtre et que Nono jouait avec le chocolat...

**Hélène.** — Je ne vois pas dans quel but. Partir en Argentine avec son veuf ? Je ne veux pas partir en Argentine avec son veuf.



**Broutkowski.** — On a retrouvé chez Corinne une reconnaissance de dette signée de votre main, une dette assez grosse.

**Hélène.** — Un décès ne rend pas caduque une reconnaissance de dette.

**Broutkowski.** — Sauf si la morte vous remet la dette par testament.

**Hélène.** — Corinne a fait ça ?

**Broutkowski.** — Elle a même écrit que vous étiez au courant.

**Hélène.** — C'est dégueulasse.

**Broutkowski.** — Vous êtes toujours aussi sûre de ne pas vouloir partir en Argentine avec un homme libre ?

**Hélène.** — De plus en plus.

**Broutkowski,** *caressant les cheveux d'Hélène.* — Vous avez vraiment des cheveux splendides.

**Hélène,** *d'un coup de griffe.* — Laissez ça !

*Broutkowski trifouille le revolver du crime et finalement le soulève en le tenant par un fil invisible.*

**Broutkowski.** — Un cheveu, pris dans un revolver, on voit que ça. À qui peut bien appartenir ce cheveu ?

**Léandre.** — Monsieur le commissaire, vous procédez d'une façon immonde. À côté de ce que vous faites, piquer un torchon à la Compagnie internationale des Wagons-lits est une peccadille.

**Broutkowski.** — Vous, je vous ai pas sonné.

**Léandre.** — J'ai l'habitude de me sonner tout seul. Je sais ce que c'est, j'ai fait l'école hôtelière et j'ai travaillé dix ans dans l'hôtellerie.

**Broutkowski.** — Alors, allez voir plus loin si y a pas des godasses à cirer.

**Léandre.** — Commissaire Brout'...

**Broutkowski.** — Mon nom complet est Broutkowski, commissaire divisionnaire Broutkowski, très bien noté par ses supérieurs. N'utiliserait jamais sa fonction pour des prises d'intérêt privé.

**Léandre.** — Alors laissez cette femme tranquille.

**Broutkowski.** — Quoi ?

**Léandre.** — Ne touchez pas à cette femme !

**Broutkowski.** — Je vais me laisser dire ça par un pédé notoire ?

*Léandre s'apprête à lui sauter sur le paletot. Nono le neutralise par une prise savante.*

**Léandre.** — Ce mec est un facho !

**Broutkowski.** — Bien !

**Léandre.** — Ah ! Tu vas me casser le cou... Nono !

**Nono.** — Bien tranquille.

**Broutkowski.** — Merci Nono. Lâche-le, maintenant. Y a des cerises au kirsch dans la valise, le papier rouge...

*Nono lâche Léandre. Ne se dirige pas vers la valise.*

**Nono.** — Le chocolat dans les oreilles.

**Broutkowski.** — Eh bien quoi, le chocolat dans les oreilles ?

**Nono.** — Pourquoi ?

**Broutkowski.** — Putain, faites des phrases, monsieur Nono, si vous voulez qu'on vous écoute et qu'on puisse vous répondre !

**Hélène.** — Nono te demande si tu sais pourquoi il s'est mis du chocolat dans les oreilles. Hein, c'est ça, Nono.

**Nono.** — Nono sait pourquoi.

**Broutkowski.** — Alors monsieur Nono va le dire à cette assemblée.

**Nono.** — Parce que c'est Nono qui a tiré.

**Broutkowski.** — Quel rapport avec le chocolat ?

**Nono.** — Le revolver, ça fait trop de bruit.

**Broutkowski.** — Je ne vous crois pas, monsieur Nono. Vous dites cela pour innocenter Hélène devant laquelle vous bavez de désir depuis exactement dix ans, depuis le premier jour où vous l'avez rencontrée à Ibiza et où vous êtes devenu en quelque sorte son âme damnée chaque fois que l'occasion vous en a été donnée.

**Nono.** — C'est pourtant Nono qui a tiré.

**Broutkowski.** — Hélène, c'est Nono qui a tiré ?

**Hélène, d'un haussement d'épaules.** — Évidemment non !

*Léandre a sauté sur la valise et s'est saisi d'une grenade. Il passe un doigt dans la goupille. Tout le monde est suspendu à son geste.*

**Léandre.** — Commissaire...

**Broutkowski.** — Hon.

**Léandre.** — Vous avez du feu ?

**Broutkowski.** — J'ai un briquet, oui.

*Le téléphone sonne.*

**Léandre.** — Réponds, Hélène. Le commissaire est occupé.

**Hélène.** — Allô ? (...) Non. (...) Le commissaire est en conférence. (...) D'accord. Je le lui dis.

*Elle raccroche.*

**Léandre.** — Commissaire divisionnaire Broutkowski...

**Broutkowski.** — Présent.

**Léandre.** — Vous allez prendre votre briquet dans votre poche. Vous le prenez dans votre main droite. Oui, comme ça. Réglez la flamme au maximum. Faites un essai. Bien. Stop. Votre main gauche collée dans votre dos. Oui comme ça. Allumez le briquet. Approchez la flamme du revolver. (*On devine que le cheveu brûle.*) Encore une fois. Plus près. Bon.

**Broutkowski.** — C'est risqué ce que vous faites là.

**Léandre.** — Y a pas de témoins.

**Broutkowski.** — Pour le moment... Ils ne se récuseront peut-être pas toujours.

**Léandre.** — Qu'est-ce que vous voulez ?

**Broutkowski.** — Faire la lumière.

**Hélène.** — Donne-moi le briquet.

**Broutkowski.** — Pourquoi ?

**Hélène.** — Faut que je fume.

**Broutkowski.** — Je peux rediminuer la flamme ?

**Léandre,** *qui remet la grenade dans la valise.* — Personne ne vous menace plus. On arrête tout ?

**Broutkowski.** — Pas avant d'y voir clair...

**Léandre.** — Pourquoi ne commencez-vous pas par faire la lumière en vous-même ?

**Broutkowski,** *qui regarde le corps.* — Parce qu'il y en a une qui est à l'ombre, définitivement.

**Léandre.** — Parfois on est dépassé par ses allumettes.

**Nono.** — Chocolat.

*Nono est allé chercher la boîte rouge dans la valise. Il prend une cerise au kirsch et la pose dans la main de la morte.*

**Hélène.** — Pourquoi les balles de revolver ne sont pas en chocolat ?

**Broutkowski.** — Pastilles valda.

**Léandre.** — After eight.

**Nono.** — À la menthe.

**Hélène.** — On est bien avancés.

**Broutkowski.** — Il faut quand même décider qui.

**Hélène.** — Qui quoi ?

**Broutkowski.** — Qui a fait quoi.

**Léandre.** — Pourquoi ?

**Broutkowski.** — Parce qu'on est dans un État de Droit.

**Hélène.** — Des fois, c'est lourd.

**Broutkowski.** — Et puis, ce serait plus satisfaisant pour l'esprit.

**Léandre.** — On sait à peu près.

**Broutkowski.** — Qui a tué ?

**Hélène.** — On sait déjà qui est mort...

**Léandre.** — Oui, on n'est pas bredouilles.

**Broutkowski.** — De toute façon, personne n'a jamais tué, si on écoute chacun.

**Hélène.** — Personne.

**Broutkowski.** — Presque personne. Mon métier consiste à travailler sur le presque.

**Léandre.** — Vous devriez nous laisser tranquille. Vous vous laisseriez tranquille vous même, et tout le monde serait content.

**Broutkowski.** — Pas Corinne.

**Hélène.** — Corinne, elle est hors-jeu.

**Léandre.** — On passerait tous à autre chose.

**Broutkowski.** — Et il faut bien que je justifie mon salaire.

**Hélène.** — Le salaud de salaire !

*Le téléphone sonne. Broutkowski répond.*

**Broutkowski.** — Oui. (...) D'accord. (...) C'est tout ? (...) D'accord.

**Hélène.** — C'est agaçant ces conversations qu'on n'entend pas.

**Broutkowski.** — Ça concerne Nono.

**Léandre.** — Oui ?

**Broutkowski.** — J'ai dit Nono.

**Hélène.** — Quoi ?

**Broutkowski.** — Corinne le harcelait.

**Hélène.** — Qu'est-ce que c'est que cette histoire, encore ?

**Broutkowski.** — C'est vrai, Nono ?

**Nono.** — Bien débarras.

**Léandre.** — Et il avoue, le con !

**Broutkowski.** — Qui a fait quoi ?

**Hélène.** — En quoi elle pouvait me gêner, Corinne, hein ? Tu t'es posé la question ?

**Broutkowski.** — Elle vous haïssait. On ne peut pas avoir envie de supprimer qui vous hait ?

**Léandre.** — Elle le harcelait de quoi, Nono ?

**Broutkowski.** — Nono ?

**Nono.** — Bien débarras.

**Hélène.** — Ça a le mérite d'être clair.

**Broutkowski.** — Elle voulait lui acheter sa collection de timbres.

**Hélène.** — Pas de timbres. De vignettes chocolat.

**Léandre.** — Je rêve !

**Broutkowski.** — Nono voulait pas la vendre, c'est ça ?

**Léandre.** — Vous parlez sérieusement ?

**Broutkowski.** — Monsieur Léandre... Dans ses fonctions, le commissaire est le bras de la République, on n'a pas le droit de douter de son sérieux. Un commissaire en voit de toutes les couleurs. Il est bien obligé d'en croire ses yeux.

**Hélène.** — Je ne sais plus du tout où on en est.

*Broutkowski se repenche attentivement sur le corps.*

**Broutkowski.** — Attendez un peu... Il y a quelque chose qui m'avait échappé. (*Son regard va sur les trois autres, tour à tour. Intense réflexion.*) Bon dieu, je comprends tout, maintenant. (*Il s'assied, accablé, à terre près du corps.*) C'est encore plus horrible que ce que j'imaginai.

**Hélène.** — Alors, ne le dites pas.

**Broutkowski.** — Si, bien sûr... Je vais le dire. Cette femme n'a pas que les deux plaies de la poitrine.

**Léandre.** — Quoi ?

**Broutkowski.** — Il y a deux ans, cette femme est partie en voyage. Elle est partie en Amérique latine où elle avait des connaissances, en Bolivie, exactement. Le voyage s'est très bien passé. Elle a retrouvé ses amis à La Paz, qui l'ont emmenée marcher dans la Cordillère. Dans le groupe, il y avait un homme qu'elle ne connaissait pas et qui s'est débrouillé pour lui plaire, à coups de menus services, de petites attentions destinées à alléger pour elle l'effort de la marche.

**Hélène.** — Vous lisez tout ça en regardant le corps ?

**Broutkowski.** — C'est dans le dossier. Tout est raconté dans le dossier. L'homme était très doux. Il allait lentement. Lentement dans la crapahute et lentement dans son approche. Il se débrouillait toujours pour être légèrement en arrière avec elle et lui parler intimement de la beauté des paysages. Il avait un talent exceptionnel pour lui parler d'un paysage de telle sorte qu'elle soit absolument convaincue qu'il ne parlait pas des paysages mais d'elle-même. Sans lourdeur, sans que soit insistant. Sans que ce soit gênant. Corinne était soulevée d'altitude, de fatigue et d'excitation de la rencontre. Un jour, l'homme lui donna un bracelet qu'il avait acheté à des paysans sur le chemin. Corinne crut qu'il avait acheté le bracelet à des paysans, car il était entré seul dans la maison et en était apparemment ressorti avec son cadeau. Le bracelet n'était pas censé posséder le moindre pouvoir particulier. On peut seulement imaginer que, pour Corinne, c'était comme si ce compagnon inespéré ne cessait plus de lui tenir le poignet au cours de la marche sans que ce soit d'un poids quelconque. Un matin, après une nuit splendide où le bivouac avait rapproché les corps au bout de leur capacité de rapprochement (ça veut dire pénétration, hein, je vous fais pas un dessin), l'homme avait disparu. Corinne n'entendit plus jamais parler de lui. Ses compagnons le connaissaient à peine et laissèrent entendre que c'était un éphémère. Il dirent à Corinne : « C'est un éphémère. » Comme si un éphémère était une sous-espèce d'homme envisagée dans la nomenclature et qui ne pouvait que disparaître sans crier gare. Corinne garda le bracelet.

**Hélène.** — C'est une belle histoire.

**Broutkowski.** — Non, ce n'est pas une belle histoire. C'est tout sauf une belle histoire. C'est une histoire moche et dégueulasse. À son retour, je vis le bracelet. Je lui posai des questions sur le bracelet, et recueillant des réponses évidemment mensongères je me mis à enquêter sur

l'objet. Les analyses en montrèrent clairement le caractère néfaste : un poison très lent pour la peau, très insidieux pour la mentalité. Qui était l'homme au cadeau ? Je retrouvai la trace de l'homme au cadeau. Je le poursuivis dans tout le monde, par téléphone et par personnes interposées. Je ne dis rien à Corinne de tout cela. Elle continua à porter son bracelet. Je retrouvai l'homme au cadeau. Je fis le voyage en Argentine, cette fois, pour saisir au paletot, physiquement, avec un mandat d'arrêt international, l'homme au cadeau. Il me dit qu'il n'était qu'un maillon, le maillon terminal d'une mauvaise affaire, et qu'il ne connaissait pas son commanditaire. Mais pour avoir la paix (que je lui consentis volontiers) il me mit sur une piste sérieuse qui me mena dans la sinueuse avenue Simon-Bolivar à Paris, près des Buttes-Chaumont. J'y rencontrai un autre maillon, qui m'orienta, contre une promesse de silence, vers un autre maillon antérieur... Et je remontai ainsi la chaîne de quatre-vingts complicités dont je vous épargne le détail car je sens que je commence à être un peu long. La quatre-vingtième, je l'ai rencontrée pas plus tard qu'hier, elle me dit que le maillon premier, avec un peu de courage, je le trouverais là, aujourd'hui, ici même, sur le lieu de cette scène impréparée, et que ce premier coupable serait facile à reconnaître parmi les présents, à son sexe mâle... (*Hélène respire. Léandre est tendu. Nono paraît absent.*) ... à sa capacité de parler interminablement, et que je devrais me saisir de lui en lui broyant le poignet droit, comme ceci, en l'empêchant de se débattre. (*Broutkowski se saisit de la main gauche son propre poignet droit et se débat vainement contre lui-même dans un dialogue à une seule voix.*) – Je suis découvert, mais ça ne se passera pas comme ça ! – N'essaye pas de lutter, bon dieu ! – Lâche-moi, je vais te mordre ! – Je suis plus fort, je représente la loi ! – (*Lutte.*) Salaud ! – Crapule ! – Il parle de la loi ? Il ose parler de la loi ?

**Hélène.** — Attention au cadavre ! Éloignez-vous au moins du cadavre, si vous voulez vous battre !

**Nono.** — Monsieur Chocolat ! Monsieur Chocolat !

**Broutkowski, qui insiste.** — — Aïe ! Tire pas les cheveux ! – Je vais me gêner...

**Léandre.** — On a compris, Brout'. Laisse tomber, maintenant. Ça y est. On a compris.

**Broutkowski, qui insiste.** — — Salaud de flic ! – Qui est le salaud ? (*Montrant le cadavre.*) Et ça, c'est une broutille ? – C'est bon.

*Broutkowski au sol, halète, reprend son souffle, se relève et époussette soigneusement ses vêtements.*

**Hélène.** — Allez...

**Léandre.** — D'accord.

**Hélène.** — On est bien encordés, tous, là.

**Léandre.** — C'est du beau travail.

**Hélène, regardant Broutkowski.** — On avait un bon premier de cordée.

**Nono, qui est dans son truc.** — Des profiteroles.

**Léandre.** — Accordé !

**Nono.** — Mes profiteroles ?

**Hélène.** — Et maintenant ?

**Léandre.** — Quand je raconterai ça à Alexandre...

**Broutkowski,** *qui a l'air de s'éveiller.* — À présent ?

**Hélène.** — Pauvre Corinne.

**Broutkowski.** — Qui a dit : « Pauvre Corinne » ?

**Hélène.** — Pauvre Corinne.

**Broutkowski.** — Qui dira à Corinne, ici présente morte : lève-toi, et marche au milieu de nous ?

**Hélène.** — Moi, je veux bien lui dire lève-toi et fous le camp. Et vous aussi foutez le camp.

**Léandre.** — Si elle se lève, moi, je m'en vais.

**Broutkowski.** — Vaut peut-être mieux se taire.

**Hélène.** — Commence !

**Broutkowski.** — À me taire ?

**Hélène.** — Oh oui.

**Broutkowski.** — En fait, parmi vous, tout le monde voulait la tuer. Tout le monde l'a tuée.

**Léandre.** — Toi aussi.

**Broutkowski.** — Vouvoyez-moi. On n'a pas gardé des cachots ensemble.

**Léandre.** — Vous aussi, vous l'avez tuée.

**Broutkowski.** — Non ! Pas du tout. Tutoyez-moi.

**Léandre.** — Tutoie-moi pour me dire de te tutoyer.

**Broutkowski.** — Tutoie-moi.

**Léandre.** — Toi aussi, tu l'as tuée.

**Broutkowski.** — Moi aussi, c'est vrai.

**Hélène.** — Eh bien, en tout cas, c'est réussi.

**Broutkowski.** — Ils vont venir chercher le corps.

**Hélène.** — Pas trop tôt.

**Léandre.** — Il sent pas.



**Hélène.** — Ça peut venir.

**Broutkowski.** — En attendant, on peut saluer. On a fini.

*Salut. Hélène ne salue qu'une fois et sort excédée. Corinne reste morte pendant le salut qui dure plus longtemps que ne le demande le public.*

\*

## Pièces policières — Qui prend quoi ?

*Personnages :* Nono  
Hélène  
Corinne  
Broutkowski  
Léandre  
La musique

*La scène représente une pièce très ordinaire. Une table, pas de chaises. Un instrument de musique. La scène reste vide un temps long. Entre un homme, qui a une drôle de tête et un peu niais, du moins en apparence. C'est Nono. Il cherche quelque chose pendant un temps long. En désespoir de rien trouver, il s'assied par terre dans un coin. Entre une femme qui est assez belle. C'est Hélène. Cheveux longs. Appareil photo en bandoulière, boîtier ancien à soufflet. Elle est heureuse d'apercevoir Nono.*

**Hélène.** — Nono !

**Nono.** — Chocolat.

**Hélène.** — Bonjour, Nono...

**Nono.** — Chocolat.

**Hélène.** — Oh, j'ai pas de chocolat... j'ai oublié. J'y avais pensé, et puis j'ai oublié.

**Nono.** — Ça fait rien.

**Hélène.** — Tu n'as pas d'appareil ? On avait dit qu'il fallait un appareil. Je te prêterai le mien. Je suis contente de te revoir, mon petit Nono.

**Nono.** — Pas si petit petit, hein...

**Hélène.** — Non... Ça va, Nono ?

**Nono.** — J'ai eu un dégât des eaux, tout a brûlé. Hélène, belle comme chocolat.

**Hélène.** — C'est parce que j'ai le bronzage. (*Nono dévore Hélène des yeux.*) Nono... Alors, cet appareil ?

**Nono.** — Je l'ai jeté, moi.

**Hélène.** — Qu'est-ce que tu as jeté ?

*Entre une autre femme, c'est Corinne. Pas mal non plus dans son genre. Un sac FNAC à la main.*

**Corinne.** — Y a personne ?

**Hélène.** — Non, y a personne, nous on n'existe pas.

**Corinne.** — Brout' est pas là ?

**Hélène.** — Il est pas à la chasse ?

**Corinne.** — C'était hier. Le sanglier. On a entendu les chiens toute la sainte journée. On va manger du sanglier pendant deux mois.

**Hélène.** — Alors, il va arriver. Faut pas se ronger les sangs. Bonjour quand même.

**Corinne.** — C'est pas ce que voulais dire ! Bonjour, les amoureux.

**Hélène.** — B'jour.

**Corinne.** — Il me dit pas bonjour, Nono ?

**Nono** — No.

*Dans son dos, Corinne tire la langue à Nono. Dans son dos, Hélène tire la langue à Corinne.*

**Corinne.** — J'ai fait des folies.

*Elle ouvre le sac FNAC.*

**Hélène.** — Ah ouais !

**Corinne.** — Touche pas, Hélène.

**Nono** — C'est du chocolat ?

**Corinne.** — Mais non, c'est un appareil. Le vendeur m'a dit qu'avec un appareil comme ça y a plus rien à faire, les réglages. Il suffit de regarder.

**Hélène.** — Fais voir !...

**Corinne,** *qui sort un dépliant interminable.* — Faut lire la notice, d'abord.

**Nono** — Elle est trop longue.

**Corinne.** — Non, c'est qu'y a plein de langues.

**Hélène.** — Ça fera jamais de la photo comme le mien.

**Corinne.** — Et pourquoi ça ?

**Hélène.** — Parce qu'on peut pas régler, justement.

**Corinne.** — Bah oui, c'est automatique.

**Hélène.** — Justement.

**Corinne.** — Quoi « justement » ? Tu vas pas mettre « justement » dans toutes tes phrases !

*Dans son dos, Hélène tire la langue à Corinne.*

**Nono** — Y a un câble.

**Corinne.** — Laisse ça, Nono, c'est fragile. T'en as déjà pété un, ça suffit.

**Nono** — C'est pas du sucre.

*Nono passe sa main sur le bras d'Hélène.*

**Hélène.** — On n'a pas le droit. Laisse mes bras, Nono.

**Corinne.** — Ils ont dit que la notice, elle était très simple.

**Hélène.** — Ça, ça dépend du Q.I.

**Corinne.** — Mais ?...

**Hélène.** — Quoi ?

**Corinne.** — On dirait qu'ils ont même pas mis une pellicule avec.

**Hélène.** — C'est ton Brout' qui doit apporter les pellicules. Pour tout le monde. Normalement, c'est sur le budget.

**Corinne, soudain rayonnante.** — Ah ! voilà Brout'.

**Nono** — Chocolat.

*Entre Broutkowski en costume de chasseur. Il se dirige vers l'appareil tout neuf et le saisit dans sa main.*

**Broutkowski.** — Broutkowski ! Avec ça, t'as pas besoin de pellicule.

**Corinne.** — Pourquoi ?

**Broutkowski.** — Parce que c'est un appareil numérique. Et pas n'importe quel modèle. T'es pleine aux as ou quoi ?

**Hélène.** — Bonjour quand même.

**Broutkowski.** — Bonjour les enfants. Bonjour mon Hélène. Mon Hélène hélénienn... Je suis content de te revoir. Et content que tu sois contente de me revoir. D'accord ? *(Il embrasse Hélène en la pelotant longuement.)* C'est vrai. *(Hélène le repousse avec calme, comme si elle en avait l'habitude.)* Salut toi. *(Il bise Corinne distraitemment, puis tire l'oreille de Nono.)* Salut grenadier Nestlé.

**Nono**, *hilaré*. — Salut Général.

**Broutkowski**. — Repos. (*À Hélène, avec un regard profond.*) Bonjour Hélène, bonjour toi.

**Corinne**. — Et moi, j'ai pas droit à « Bonjour Corinne, bonjour toi » ? Y a même pas eu un regard. Je dois être en verre.

**Broutkowski**. — Une seconde, là... (*Bâclé.*) Bonjour Corinne. Je t'ai appelée, ce matin, t'étais pas chez toi.

**Corinne**. — J'ai plus de comptes à te rendre.

**Broutkowski**. — Alors, c'est à toi, ce joujou. J'espère que t'as une pile !

**Corinne**, *excédée*. — Quoi une pile ?

**Hélène**. — *C'est* une pile !

**Broutkowski**. — Y a pas besoin de pellicule mais y a besoin de pile. Tu savais pas ?

**Corinne**. — Ben non.

**Hélène**. — Elle savait pas.

**Corinne**. — Ils pourraient en mettre une avec !

**Broutkowski**. — J'en ai des piles. Faut juste qu'y ait la bonne.

**Hélène**. — C'est pas plutôt une batterie ?

*Nono met la main à sa poche et sort un capharnaüm d'objets, de papiers divers, qu'il pose sur la table.*

**Nono**. — Moi aussi, j'en ai, moi, des piles.

**Broutkowski**, *qui fouille*. — C'est pas les bonnes. Elles datent de mes robes, tes piles.

**Nono**. — Elles datent de péremption.

**Broutkowski**. — C'est ça.

**Hélène**. — Et pour moi, t'en as des pellicules ?

**Broutkowski**. — Fais voir ?

*Hélène fait voir. Elle déplie le soufflet.*

**Nono**, *qui siffle*. — C'est pas un n'importe quoi !

**Hélène**. — C'est ce qu'il y avait de mieux.

**Corinne**, *perfide*. — De ton temps, oui. Et c'est pas d'hier.

**Broutkowski.** — On n'en trouve plus des comme ça. C'était de la belle mécanique. J'en ai apporté des pellicules, c'est pas un problème les pellicules, faut seulement que je vérifie le format. Je ne suis pas sûr que j'aie le bon format. Ils sont terribles avec tous leurs formats ! Il pourraient pas les faire standard ?

**Corinne.** — Toi, au moins, t'en as un, d'appareil ?

**Broutkowski.** — J'ai mon polaroid. Y a pas de problème. Et Alexandre, il est pas là ?

**Hélène.** — Il va arriver.

**Broutkowski.** — À quoi il ressemble ?

**Nono.** — Alex...

**Hélène.** — Je le connais pas. Y a que Nono qui le connaît.

*Entre Léandre. Il a un œil au beurre noir.*

**Corinne, à part.** — Tiens, le v'la, mais c'est pas lui. On attend Alexandre et c'est Léandre qui vient. Laissons faire...

**Broutkowski.** — Il a une tête qui s'appelle Me-revient-pas.

**Léandre.** — J'ai pas de travail, alors je suis venu.

**Hélène.** — Oui, c'était prévu.

**Léandre.** — Je suis là. Bonjour Corinne. *(Chaque fois que Léandre s'adresse à Corinne, Hélène est dans le champ entre eux deux. À Hélène.)* C'est qui, vous ?

**Corinne.** — Comment il sait mon nom ?

**Léandre.** — Entendu parler.

**Broutkowski.** — Moi aussi j'ai entendu parler de lui.

**Hélène.** — On s'est pas déjà vus, une fois ?

**Léandre.** — Souviens pas.

**Hélène.** — Moi si. C'est agréable !

**Corinne.** — Bonjour.

**Léandre.** — Corinne ! Vous, je vous ai vu la même seule fois, mais je m'en souviens.

**Hélène.** — Shit !

**Corinne.** — Elle parle comme un charretier.

**Hélène.** — Elle parle comme elle parle.

**Broutkowski**, à *Léandre*, *sec.* — Qu'est-ce que t'as comme appareil ?

*Léandre écarte deux doigts de sa main droite et montre ses deux yeux, d'un geste type « fourchette ».*

**Hélène.** — Ça veut dire quoi ?

**Nono.** — Des *Mon chéri*.

*Perplexité générale.*

**Léandre.** — Qu'est-ce que ça vient faire ?

**Corinne.** — Moi je sais. La fourchette aux yeux !

**Nono.** — Mangés ? Des yeux mangés ?

**Hélène.** — Sucré-salé.

**Broutkowski.** — Ça veut dire les yeux crevés ?

**Léandre.** — Ça veut dire que j'ai des yeux pour voir.

**Hélène.** — Y en a pas un qu'est amoché ?

**Corinne.** — Ça se voit presque pas.

**Léandre.** — Ça veut dire que ma caméra, ce sont mes yeux. Ma chambre, ma chambre double. Double mystère... L'important n'est pas d'avoir un appareil, mais d'avoir des yeux, un regard et un sujet.

*Il regarde Corinne intensément. Corinne est soudain derrière Hélène, qui s'est placée sur la même ligne.*

**Hélène.** — C'est moi, le sujet.

**Nono.** — Œil cacao.

**Corinne**, *mauvaise.* — C'est un sujet ou un cliché ?

**Hélène**, *riant méchamment.* — Ha ha ha ha ha. Et l'œil poché, y a pas une histoire autour de l'œil poché ? Parce que s'il y a une histoire, il faut la dire. On garde pas sur le cœur une histoire d'œil poché, on fait partager...

**Broutkowski.** — On s'en fout.

**Corinne.** — On s'en fout pas du tout. Il faut savoir. Un œil amoché, il faut savoir la cause. Pour une fois que je suis d'accord avec Hélène !

**Léandre.** — C'est les touristes.

**Corinne.** — Quoi les touristes ?

**Léandre.** — Oui, pendant des années, quand les touristes me demandaient, à moi un inconnu, de les photographier, des fois je me tirais à toute vitesse avec leur appareil. J'ai fini par en avoir une belle collection. Enfin, je les revendais... Après, je cadrais la photo sur les pieds, pour leur faire les pieds, pour rigoler. J'imaginai leur tête, au développement. Mais l'autre jour, je suis tombé sur un numérique. Le type a vérifié tout de suite la photo que j'avais faite. Alors, bah... il m'a cassé la gueule.

**Broutkowski.** — Bien fait pour sa gueule.

**Corinne.** — Y a des gens trop violents.

**Hélène,** à *Léandre.* — Ça te va bien.

**Nono.** — On va faire des images de chocolat ?

**Léandre.** — C'est quoi ?

**Nono.** — De collection ! Comme on trouvait dans les tablettes, pour coller dans des albums... On va les faire, les images ?

**Broutkowski.** — Exactement ! Heureusement qu'il est là, Nono, y a que lui qui est sérieux. Faut que je vous parle du projet. Puisque tout le monde est là ou à peu près. Vous m'écoutez maintenant. Il faut se secouer. On est au complet. Faut se prendre en charge. Il faut se charger de notre destin. Le RMI ça va un temps. On ne peut pas continuer comme ça. Il y a un concours photo, et on va y participer. On multiplie nos chances par cinq. Le concours est bien doté. Du fric. On va faire des photos primables. Et on partage le prix. Et le gagnant, on lui fait signer les photos des autres, puisqu'il aura un nom. Du coup, elles deviennent toutes négociables. C'est pas génial ? À nous cinq, si on part en chasse et qu'on a du flair, c'est bien le diable si on revient pas avec des sujets vendables ! Vous êtes bien armés ? Je connais les agences. Le sujet, d'abord. Qui prend quoi ? Qui a des idées ? Vous bousculez pas surtout.

**Nono.** — Chocolat.

**Broutkowski.** — Quoi, chocolat ? Tu veux dire des tablettes de chocolat ?

**Hélène.** — Il veut dire des abdominaux bien musclés. C'est ça, hein, Nono.

**Corinne.** — Non, je crois pas.

*Léandre s'adresse à Corinne, mais Hélène est entre eux dans le champ et le prend pour elle.*

**Léandre.** — S'il s'agit de prendre un corps, qu'au moins ce soit celui d'une femme. Et pas que les abdominaux. Les pectoraux, aussi. Les omoplates aussi : les omoplates, c'est les seins du dos. les aisselles aussi : les aisselles, c'est les seins en creux... Mais pour ça, il faut de l'admiration.

**Corinne.** — Il faut de l'amour.

**Hélène.** — La flatterie, c'est bon. Un jour, je vous montrerai des photos de moi.

**Corinne.** — S'il n'y a que de l'admiration, la photo ment. L'amour + la photographie, oui ! La totale. L'amour-photographe ou alors rien.



**Léandre.** — Je suis d'accord !... Et pas trop de voiles par dessus les pectoraux. (*À Corinne.*)  
On le fait ?

**Broutkowski.** — Moi, je veux rien dire, mais un bon cadavre, c'est plus vendable. Surtout quand on le voit en train d'être cadavérisé sur la photo. Y a une demande sur Internet.

**Hélène.** — Moi, poser, y a pas de problème.

**Corinne.** — En cadavre en train de se faire ?

**Hélène, sûre d'elle, les yeux sur Léandre.** — Non, en beauté !

**Léandre, qui regarde Corinne derrière Hélène.** — Oui, mais poser nue, la moindre des choses c'est que l'artiste, il soit nu aussi.

**Broutkowski.** — Ça devient compliqué.

**Léandre.** — C'est une affaire de morale.

**Nono.** — Le travail dans une chocolaterie ! Une broyeuse de chocolat... Les vaches qui travaillent...

**Broutkowski.** — Ouais, ça c'est intéressant : la variante sociale.

**Léandre.** — Non, moi, je prends le nu. Je te prends toi, par exemple. (*Il s'adresse à Corinne, mais Hélène est entre les deux.*) Je fais développer... Non, je tire moi-même.

**Hélène.** — D'accord, mais habillée.

**Corinne.** — On lui a parlé ?

**Broutkowski.** — Pardonnez-moi d'insister, mais les nus, les baisers de l'hôtel de ville, y en a à la pelle ! Moi, je vote plutôt pour le crime social. Une boîte qui ferme et un groupe qui écoute un discours militant : inquiétude, confiance, action... Là, ça déménage vraiment. Faut trouver ça. Et si on trouve pas, on le fabrique ! Bon c'est décidé.

**Corinne.** — Minute !...

**Broutkowski, sans réplique.** — Allez. En place pour le départ des photographes. C'est un ordre.

*Tous se préparent à partir. Pose comme devant un objectif.*

**Broutkowski.** — Bon. C'est bien, on a gardé l'énergie d'antan. Ça fait plaisir. Repos. Maintenant, la technique. Faisons le tour de nos capacités techniques.

**Léandre.** — La technique !... L'important, c'est le regard !

**Broutkowski.** — C'est ton appareil qui fait le regard, pas toi.

**Léandre.** — Non, c'est ton état.

**Broutkowski.** — Qu'est-ce qu'il a, mon état ? C'est quoi, mon état ? Qu'est-ce que tu sais de mon état ? Tu réponds ?

**Léandre.** — Je voulais dire le mien.

**Broutkowski.** — Qu'est-ce qu'il a le tien ?

**Léandre.** — Moi, je suis amoureux.

**Broutkowski.** — N'importe quoi !...

**Corinne.** — Ça existe.

**Hélène, à Broutkowski.** — Bon. T'as des pellicules ?

**Broutkowski, qui s'époussette le col.** — De qui il est amoureux, d'abord ? On prend dans l'ordre. Nono !

**Nono.** — Je l'ai jeté, moi.

**Broutkowski.** — Qu'est-ce que tu as jeté ?

**Nono.** — Tu m'as dit de me procurer un appareil jetable. Alors je l'ai jeté. (*Il rit.*) Discipline, discipline !

**Hélène.** — Mon petit Nono. Monsieur Logique. Hélène est contente de monsieur Nono. Un bon pour du chocolat !

**Léandre.** — C'est la sagesse même, Nono. Tu as bien fait, Nono. Nono enseignant toute cette bande d'imbéciles... (*Il lui fait le geste de la fourchette aux yeux.*) Il est là, ton appareil. Il est pas ailleurs, Nono.

**Nono.** — Nono il a les yeux noisette. Il a les yeux à la noisette.

**Broutkowski.** — D'accord. (*Il vide sur la table un sac de vieilles pellicules et farfouille.*)

**Corinne.** — On va bien trouver une pile pour moi, dans tout ça.

**Broutkowski.** — C'est pas des piles, c'est des pellicules. Fais voir ton appareil, Hélène ! Tu peux l'ouvrir ?

**Hélène.** — Tu crois qu'elles sont encore bonnes ?

**Broutkowski.** — Je voudrais déjà voir la taille. Ouvre le boîtier.

*Hélène obtempère. Il y a déjà une pellicule dans le boîtier.*

**Hélène.** — Oh !

**Corinne, qui se marre.** — Y avait une pellicule dedans !

**Broutkowski.** — Fais voir ! Il restait deux poses. Elles sont foutues. (*Furieux, il déroule au grand jour la fin de la pellicule.*) Et merde...

**Léandre.** — Les yeux, je vous dis, les yeux ! Il n'y a que les yeux qui soient vrais. Le système est au point depuis les origines.

**Corinne.** — On est mal barrés.

**Hélène.** — Avec les téléphones portables, il paraît qu'on peut...

**Nono.** — ... faire des photos de Nono.

**Broutkowski.** — On est dans un théâtre.

**Léandre.** — Et alors ?

**Broutkowski.** — Pas de sonnerie. C'est interdit. Pas de conneries. Pas de musique. (*Il imite une sonnerie « musicale » de portable.*) Jamais ça de mon vivant dans mon théâtre !

**Hélène.** — Et puis quoi ? il pourrait y en avoir de la musique, peut-être... Y a déjà un appareil.

*Tous se retournent vers le coin de la Musique, qu'ils aperçoivent pour la première fois.*

**Léandre.** — C'est pas un appareil, c'est un instrument.

**Corinne.** — Oui, mais justement elle en aurait pas, elle, un appareil ?

**Broutkowski.** — Elle est pas du groupe.

**Hélène.** — Elle peut le devenir.

**Broutkowski.** — Chacun son métier.

**Nono.** — Chocolat.

**Broutkowski.** — D'ailleurs, elle est pas là.

**Corinne.** — Elle n'a sûrement pas d'appareil. Elle a seulement son instrument.

**Nono.** — Elle a du chocolat. Elle n'a pas d'instrument... là... clic clac.

**Corinne, à Broutkowski.** — Reste ton polaroïd.

**Broutkowski.** — Ouais.

**Hélène.** — Quoi ? Kekchose qui va pas ?

**Broutkowski.** — En fait, il reste un seul polar, une seule pose. On n'en trouve plus. Y a pas de réassort. faudrait chercher trois jours aux puces ou sur Internet. J'ai une copine dans le cinéma. Elle est script-girl. Les scripts sont les dernières à utiliser le polaroïd. Elle a des réserves. Elle devait m'appeler. Elle a pas appelé.

**Léandre.** — Ah ! Là, ça commence à m'intéresser. Un appareil jetable jeté ; un Kodak à soufflet sans munitions ; un numérique dernier cri sans batterie ; cinq fois deux yeux ; un seul

polaroïd. Ça, c'est intéressant. Un seul cliché possible. C'est comme ça que faisait Doisneau. Il m'a raconté ça, un jour. Un vrai photographe, ça mitraille pas. Ça déclenche à coup sûr. Tchac. Une fois ! Pas deux.

**Corinne.** — Faut pas se gourer, dis-donc.

*Comme par hasard, Hélène passe devant Corinne.*

**Léandre.** — Quelqu'un m'a parlé ?

**Nono,** à *Broutkowski*, *touchant le polaroïd.* — Il est chargé ?

**Broutkowski.** — Touche pas, noms de dieux, Nono, c'est sensible !

**Nono,** *vexé.* — Nono aussi, il est sensible.

**Léandre,** à *Broutkowski.* — Tu me prêtes Corinne ?

**Broutkowski.** — Jamais.

**Corinne.** — Elle lui appartient ?

**Broutkowski.** — Bon, on fait la pause. Ça commence à sécher, les gosiers, non ? Il fait une chaleur à crever dans cette saloperie de pays. On va boire un coup. C'est moi qui régale. Laissez, je vais à la machine. Holà, Nono, Hélène, Corinne ? Allons, vite, la commande ? Qui prend quoi ?

**Hélène.** — Thé sans sucre.

**Nono.** — Chocolat.

**Broutkowski.** — Chaud ?

**Nono.** — Sucré. Ou alors, poire Belle-Hélène, hi hi hi hi. Trop sucré.

**Broutkowski.** — D'accord, Nono, d'accord. Corinne ?

**Corinne,** *agressive.* — Soupe minute. (*Attentionnée.*) Et toi, Brout' ?

**Broutkowski.** — Qu'est-ce que ça peut vous faire, c'est moi qui vais chercher !

**Corinne.** — Pour savoir.

**Hélène.** — Pourquoi il lui dit « vous » ?

**Broutkowski.** — Je me déciderai devant la machine.

*Broutkowski, à qui ça arracherait la gueule de demander à Léandre ce qu'il veut, attend la commande, le regard dans le vide. Pause. Finalement :*

**Léandre.** — Un Coca. Light !

*Les autres, un peu gênés regardent vers le coin de la Musique. Broutkowski file en coulisse. Il a laissé le polaroid sur la table. L'atmosphère se détend.*

**Corinne.** — Y aura pas de musique. Y aura pas de nu non plus.

**Léandre,** *d'un drôle de ton.* — Dommage.

**Hélène,** *à Léandre.* — Je veux faire un nu de toi tout seul.

**Léandre,** *qui fait mine d'enlever son pull.* — D'accord.

**Corinne.** — Si vous faites ça, je tue quelqu'un.

**Léandre.** — C'est ridicule, cette histoire de photo. Dans l'idée de faire fortune, c'est la plus mauvaise idée que j'ai entendu émettre depuis les histoires de martingales à Monte-Carlo. Mais si tu veux me prendre en photo, nu, et que je sois spectaculaire, débrouille-toi pour que j'aie le regard posé sur Corinne hors champ.

**Corinne,** *à Hélène.* — Et vlan !

**Hélène.** — Corinne nue ?

**Léandre.** — Nue, habillée, en déshabillé, en négligé, sur son trente et un, en slip, enveloppée dans un drap, emmitouflée...

**Hélène.** — Allez, encore un effort... C'est tout ce que vous avez en magasin ? Tu travailles pour un magazine ?

**Nono.** — Mon chocolat...

**Corinne.** — C'est vrai, qu'est-ce qu'il fait, le Brout' ?

**Léandre.** — Tu le reverras, ton tortionnaire... Qu'est-ce que tu lui trouves ? C'est une fameuse canaille, tu le sais, quand même !

**Corinne.** — Non, on ne peut pas dire ça.

**Léandre.** — T'as vu son âge ? Tu veux que je te raconte par le menu tout ce qu'il te cache ?

**Hélène.** — Vous êtes des petites ordures ! vous pourriez attendre qu'il revienne pour le traîner dans la boue.

**Corinne.** — Ah toi, tu commences pas !

**Léandre,** *qui saisit le polaroid.* — Je prends Corinne.

**Hélène.** — Tu veux qu'on la vende, cette photo, ou qu'on la garde dans une boîte à chaussures ?

**Corinne.** — Qu'est-ce qu'elle veut dire ?

**Hélène.** — Elle s'exprime.

**Nono.** — On prend la chocolaterie.

**Hélène.** — D'assaut ?

**Nono.** — Pendant la dégustation.

**Hélène.** — Je m'y oppose formellement !

**Nono.** — On n'a pas le droit de prendre Hélène. Même pas le bras.

**Léandre, à Hélène.** — Tu t'opposes formellement à quoi ?

**Hélène, désignant Corinne.** — À elle !

**Léandre.** — Mais justement c'est un modèle ! Les reflets, les reflets !... Les reflets ! Regarde la carnation !

**Hélène.** — On fait pas de la boucherie, on fait de l'art.

**Corinne.** — Je la cogne.

**Nono, qui prend dans ses mains le polaroïd.** — C'est sensible.

**Corinne, qui essaie de le lui reprendre.** — Fais attention, Nono.

**Hélène.** — Tu le laisses tranquille, toi.

**Léandre, qui tente de les séparer.** — Vous commencez pas ! (*Il prend une gifle.*) Aïe !

*Le noir se fait, avec un bruit de disjoncteur qui saute. Un coup de feu. Déclenchement du polaroïd avec flash. Pendant la lumière du flash, un deuxième coup de feu. Bruit d'un corps qui tombe. Bruit de la photo qui sort de l'appareil. Silence et immobilité. Entre la Musique avec une bougie.*

**La musique.** — Le ciel s'est habillé ce soir en assassin.

*Elle (il) joue une musique sombre, funèbre, poignante. Dans le noir, les autres n'ont pas bougé. La musique sort. La lumière revient doucement presque en même temps que rentre Broutkowski avec un plateau et les boissons. Léandre est allongé sur le sol, mort. Les autres le contemplent, accablés. Nono a le polaroïd en mains, la photo à moitié sortie.*

**Broutkowski.** — Alors, on peut pas s'absenter... Qui prend quoi dans le buffet ?

**Hélène.** — Il est tombé.

**Broutkowski.** — Broutkowski. Que personne ne sorte ! (*Il prend son mouchoir et, avec lui, saisit la photo polaroïd pour l'extraire de la fente de l'appareil que tient encore Nono.*) Qui a déclenché ?

**Nono.** — C'est pas moi.

**Broutkowski.** — Ah oui ? Et pourquoi vous l'avez dans les mains, l'appareil ?

**Hélène.** — C'est pas Nono.

**Broutkowski.** — Vous pouvez développer ?

*Brout' secoue la photo, pour que la révélation se fasse.*

**Hélène.** — Ça dit quoi ?

**Broutkowski.** — Pièce à conviction. Qui connaît la victime ?

**Corinne.** — Il s'intéressait à moi. Moi, personne me tue, personne ne m'aime. Lui, il s'intéressait à moi.

**Hélène.** — Il s'intéressait à personne. Il avait pas d'appareil.

*Brout' pose la photo sur la table, après avoir jeté un coup d'œil sur elle.*

**Broutkowski.** — On touche pas. (*Il se penche sur le cadavre de Léandre.*) Pas joli joli. Un trou rouge. Une seule balle mais bien logée dans le coin stratégique du buffet. Le cœur. Mes compliments.

**Hélène.** — Qu'est-ce qu'il insinue ?

**Corinne.** — Y a quoi sur la photo, on peut voir ?

**Broutkowski.** — Avec vos conneries, la photo, elle appartient au tribunal. C'est pas avec ça qu'on va se faire nos revenus minimum.

**Nono.** — Fallait pas partir, Général.

**Broutkowski.** — Et le ravitaillement, ça compte pas ? Je pouvais deviner que vous alliez vous entretuer ?

**Corinne.** — Quoi ? y a qu'un mort !

**Hélène, triste.** — Pas n'importe lequel.

**Nono.** — C'est pas le général qui doit s'occuper de la popote.

**Broutkowski.** — Et moi, je suis pas mort ? Je suis pas mort de honte d'avoir des copains comme vous ? Je suis pas mort de fatigue de me décarcasser la carcasse pour vos lamentables petites passions de merde ?

**Corinne.** — Mais de quoi il cause ?

**Broutkowski.** — Alexandre était pas amoureux de toi ? Allez, on parle ! Qui crache quoi ? Quel morceau ? Alexandre, amoureux, non ?

**Hélène.** — Alexandre ou Léandre ?

**Corinne.** — Je ne suis pas au courant.

**Broutkowski.** — Ça se voyait comme ses deux trous au côté !

**Hélène.** — Je croyais qu'y en avait qu'un.

**Corinne.** — Au fait, c'est vrai, y a pas eu deux coups de feu ?

**Hélène.** — Et pis même ?

**Broutkowski.** — Hélène, ça pouvait pas lui plaire.

**Hélène.** — Hélène elle attend pas après Léandre. Et à Brout', ça lui plaisait à Brout' ? Il est pas jaloux, Brout', peut-être ?

**Broutkowski.** — Et Nono, lui, est-ce que ça lui plaisait à Nono ?

**Nono.** — No, no, mais de là à... Hélène, elle est bien gentille.

**Broutkowski.** — Comprends pas pourquoi Corinne elle admet pas que la victime tournait autour d'elle. Corinne. Ça vous déplaisait ?

**Corinne, qui regarde Broutkowski intensément.** — J'ai rien vu de tout ça, Brout', tu le sais bien.

**Broutkowski.** — Son petit jeu avec les deux doigts dans les yeux, là ?... On t'a jamais dit que l'amour ça entrainait par les yeux ? Le corbeau d'amour qui mange les yeux ? On peut pas se parler seulement avec les yeux ? Pourquoi tu penses que la moitié du monde passe son temps à photographier l'autre moitié et réciproquement ?

**Corinne.** — J'ai pas réfléchi.

**Broutkowski.** — C'est peut-être le moment.

**Corinne.** — Hélène était folle de jalousie. Pas en face, hein, mais au fond. Une boule de jalousie qui commençait à lever.

**Hélène.** — Jalouse de quoi ? d'une tapisserie ? Ha ha ha.

**Corinne.** — Tu me traites de tapisserie ?

**Hélène.** — C'est pas tout ce que tu sais faire pour passer le temps ?

**Corinne.** — Brout' ! Dis-lui qu'on s'est aimés, toi et moi !

**Nono.** — Je suis témoin.

**Broutkowski, à Corinne.** — On s'est pas aimés, je t'ai achetée.

**Nono.** — Ça ! pas radin, le général.

**Broutkowski.** — On t'a pas sonné, Nono. Sale affaire, sale affaire. (*Il réexamine le polaroid.*) On n'a même pas la tête de la victime au moment de l'impact. C'est nul. C'est inutilisable. Sale affaire ! Pour la presse comme pour la justice. Pfff... Même pour le concours, ça a pas



d'intérêt. Ou dans la catégorie abstraction lyrique, album pour les myopes, expo pour amblyopes...

*Il balance la photo sur la table. Un long temps sans rien.*

**Corinne.** — J'ai quelque chose à dire, Brout'.

**Hélène.** — Il t'écoute.

**Nono.** — Ça va être intéressant ?

**Corinne.** — Il voulait que la photo...

**Broutkowski.** — Qui « il » ?

**Corinne,** *montrant le corps.* — Bah lui !...

**Broutkowski.** — Nomme-le ! Alors ?

**Corinne.** — Léandre...

**Broutkowski.** — Alexandre !

**Corinne.** — Non. Léandre. Il voulait que le cliché...

**Hélène.** — Eh ben quoi le cliché ?

**Corinne.** — ... ce soit moi dessus.

**Hélène.** — On se demande vraiment pourquoi.

**Broutkowski.** — Ah oui, c'était pas Alexandre ? Je l'avais jamais vu, moi, Alexandre. Je ne le connaissais que de réputation, moi, Alexandre.

*Corinne éclate en sanglots. Un temps long sans rien d'autre.*

**Corinne.** — Léandre. Il voulait savoir si j'étais vraiment libre, ou si tu m'aimais toujours, Brout'.

**Broutkowski.** — Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? je t'ai jamais aimée ! Je t'ai possédée, tu comprends ça ?

*Corinne crie de douleur.*

**Corinne.** — Non. Non. Non. Non. Non. Non.

**Nono.** — Moi non plus.

**Corinne.** — Pas toi ! Brout', Brout', Brout' ! Oh, Brout'...

**Broutkowski.** — N'essaye pas de mouiller l'enquêteur dans cette histoire. N'essayez pas de le mouiller de vos larmes.

**Corinne**, qui caresse le cadavre, assise près de lui. — Léandre, il ne m'aimait pas vraiment quand il est entré. Mais à force de me regarder avec... avec sa caméra double, c'est venu.

**Broutkowski**. — Il faut noter ça, c'est une déposition.

**Corinne**. — Je la signerai.

**Broutkowski**. — On avance, mon petit.

**Nono**. — Ça devrait l'innocenter, non ?

**Broutkowski**. — Tu connais le mot innocenter, toi ? Depuis quand tu connais le mot « innocenter », innocent ? Qui ça que ça devrait innocenter ?

**Nono**. — Bah Corinne ?

**Broutkowski**. — Corinne, elle aime pas être aimée. Videz vos sacs. Tout le monde. Allez. Vos sacs à main. Vos armes à feu. Où sont vos armes à feu ? Vous cachez pas une arme à feu ? Un petit revolver à manche de nacre... Un coutelas de tripier coincé dans le porte-jarretelles... Fouille au corps pour tout le monde. Je ne veux pas trouver seulement une lime à ongles ! (*Il fouille. Réactions des filles.*) Quoi ? je te pelote pas, je fouille ! Tu crois que j'ai envie de penser à ça dans un moment pareil ? (*Il pelote, manifestation.*) Écarte les bras. Lève ta jupe. Écarte ! Rien, putain, le mystère s'épaissit.

**Hélène**. — Normalement, on fait venir un médecin légiste et un expert en balistique... quand on est un vrai commissaire.

**Broutkowski**. — Je suis tout ça.

**Hélène**. — Alors, au boulot !

**Broutkowski**. — Je peux pas approcher du corps, Corinne le monopolise. Et comptez pas sur moi pour essayer de la décoller.

**Hélène**, qui tente d'écarter Corinne. — Corinne...

**Corinne**. — Lâche-moi.

**Broutkowski**. — Tant pis.

**Hélène**. — Essaie, toi, Nono.

**Nono**. — Corinne...

*Corinne lâche le cadavre et suit Nono à l'écart, comme une somnambule. Brout' examine le cadavre, très professionnellement. Il a une pince pour extraire la balle.*

**Broutkowski**. — La mort a été instantanée. Le cœur a explosé là-dedans, dès l'impact. Voilà. Il est en miettes. Voilà la balle. Mais... il y en a deux. Premier projectile. Deuxième projectile. En fait, c'est le contraire. Le premier que j'extrait c'est forcément le deuxième entré. De toute façon c'est le même calibre. À la limite, le second était superflu. Le cœur a explosé dès le premier projectile. En mille morceaux de bouillie. La balle n'a pas frappé à bout portant. Les bords de la plaie ne présentent aucune trace de brûlure. Notez cela, je vous

prie. Ce sont deux balles de chasse pour gros gibier. Entrées par le même trou. Bon tireur. (*Tout le monde se tait, les yeux fixés sur Brout'.*) Il faut revenir à cette photo. (*Il examine longuement le polaroid.*) On aperçoit le corps d'Alexandre, ha ! de Léandre encore debout. Une main soulève son T. shirt. Est-ce la main de Nono ?

**Nono.** — No !

**Hélène.** — Impossible.

**Broutkowski.** — Admettons. Celle d'Hélène ?

**Hélène.** — Hélène ne met pas la main comme ça. Elle n'a pas besoin. Elle agit à distance. Elle préfère.

**Broutkowski.** — Vraisemblable. Celle de Corinne ?

**Corinne.** — Corinne attendait la main de Léandre, à la rigueur. Mais elle ne l'aurait pas laissé faire. Quant à lui mettre à lui sa main à elle, non, non. Pas du tout son genre.

**Broutkowski.** — Donc c'est la sienne.

**Hélène.** — Celle de Léandre ?

**Broutkowski.** — Oui.

**Corinne.** — Fais la voir, cette photo.

**Broutkowski.** — Non.

**Hélène.** — À moi.

**Broutkowski.** — Vous n'êtes pas des expertes.

**Nono.** — Nono ?

**Broutkowski.** — Nono non plus.

**Corinne.** — Si tu interrogeais Broutkowski.

**Broutkowski, comme absent.** — Il n'était pas là. Il était parti chercher des rafraîchissements.

**Hélène.** — Le thé, le chocolat, la soupe, on ne peut pas appeler ça des rafraîchissements, je suis désolée.

**Nono.** — Des réchauffissements ?

**Broutkowski.** — Il était pas là. Ça peut pas être sa main.

**Corinne, lasse.** — Il était où le distributeur ?

**Hélène.** — Où qu'il ait été, il doit y être encore.

**Broutkowski.** — Dans le hall, en bas.

**Corinne.** — Mais pas à côté des vestiaires.

**Broutkowski.** — Si.

**Hélène.** — Là où Broutkowski laisse habituellement son attirail ? là où il a laissé son matériel de chasse, cette fois encore ?

**Broutkowski.** — Oui.

**Nono.** — Oh la la.

**Corinne.** — Parce que Brout' avait son attirail de chasseur avec lui ? Il n'était pas repassé à la maison ? Il n'avait pas eu le temps ? Pourtant la chasse s'arrête au coucher du soleil... Mais si !... il est sûrement repassé chez lui ranger son matériel de chasse, le démonter, croquer d'un côté, canons de l'autre, et nettoyer soigneusement ses canons avec un écouvillon et de la graisse. C'est un homme attentif avec ses fusils.

**Broutkowski.** — Il aurait pu avoir le temps, mais il y avait eu un dîner après le tableau de chasse.

**Hélène.** — Bien arrosé ?

**Broutkowski.** — Normalement.

**Corinne.** — De toute façon, il avait beaucoup tiré, à la chasse, contre les sangliers. Il ne lui restait plus une seule balle. Il était à court. Sa cartouchière était vide, en rupture de stock.

**Broutkowski.** — Non, il n'avait pas eu de chance. Le gibier n'était pas passé à son poste de traque à lui.

**Corinne.** — Tant pis.

**Nono.** — Hou, c'est mal fait, aujourd'hui !...

**Hélène.** — Alors, cette enquête ?

**Broutkowski.** — N'allez surtout pas trop vite. Il faut me laisser le temps de réfléchir, de traiter les indices. Il y a une photographie. Regardons-la de plus près. Peut-être représente-t-elle quelque chose de tout autre qu'un peu de papier spécial. Mais si je la retourne, je ne vois pas le dos du personnage... Elle n'a pas isolé un sujet, en fait. La vue est vers la coulisse. C'est ça, c'est une photo perspicace, elle n'a pas pris un personnage, mais le théâtre, la coulisse. Je vois un œil, un deuxième, deux yeux très près l'un de l'autre. Et derrière les deux yeux, il y a un type. Ce type a une sale tête. Il sue. Il n'a pas la conscience tranquille. On peut suivre sa trace à sa sueur. Je suis sa trace à l'odeur. Il est terrifié, il tremble. À moins que ce ne soit pas de terreur qu'il tremble, mais de fureur. Il est jaloux comme un tigre. Il est connu comme incommode autour de lui. Possédé comme un cœur, possédé par un cœur. Je ne distingue pas encore très bien son visage. La silhouette est sympathique, pourtant, encore élancée, mais la fureur le fait aller trop vite dans l'usage du regard et de la nomination. Celui-ci, c'est Alexandre, dit-il, avant de vérifier. Le bel Alexandre, le riche Alexandre, le léger Alexandre, le souple Alexandre, le ferme Alexandre, Alexandre aux beaux genoux, le jeune Alexandre, le brillant Alexandre, le bien propre, le drôle Alexandre, celui à qui tout réussit, Alexandre. Horreur, c'était Léandre ! Il a une arme entre les mains. (*Broutkowski pose la*

*photo contre sa joue.) Les canons sont encore chauds. (Il renifle la photo.) Ils sentent encore la poudre. Mais il y a des empreintes sur le métal, des empreintes d'une extraordinaire netteté. Des empreintes comme celle-ci, il n'y en a pas deux fois dix pareilles ! Monsieur, je vous arrête, au nom de l'évidence et de la loi. (Broutkowski avance le bras gauche. Broutkowski saisit vivement son propre bras gauche avec sa main droite.) Monsieur Broutkowski, Brout pour les intimes, je vous accuse d'avoir assassiné Léandre. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ? (Un temps.) Que vous l'avez pris pour Alexandre ? Je vous arrête aussi pour avoir eu l'intention d'assassiner Alexandre.*

**Corinne.** — Il fallait que ça arrive.

**Hélène.** — Le jaloux est toujours puni.

**Nono.** — C'est pas lui.

**Corinne.** — C'est moi, si vous voulez.

**Nono.** — Il est chocolat.

**Hélène.** — On va devenir quoi ?

**Corinne.** — Je vous dis que c'est moi. Rien que moi. Toute moi.

**Nono.** — Pas le général !

**Broutkowski.** — Qui prend combien ? C'est moi qui prends quinze ans. Ne vous occupez pas de cela. On va pouvoir le vendre, le cliché. J'espère que vous paierez ma caution avec le produit de la vente. N'oubliez pas que c'est toujours moi qui vous trouve du boulot. Tâchez seulement de le conserver quand vous l'avez. *(Tous font mine de sortir.)* Eh sortez pas, on salue ! Où sont les menottes ?

*Les acteurs saluent, sauf le cadavre qui reste au sol. Ou bien, au deuxième salut, les acteurs emportent le cadavre en coulisse et reviennent saluer sans lui. Broutkowski, au deuxième salut, revient avec des menottes qu'il se passe lui-même aux poignets.*

\*